

# GAZETTE Coubertin

2ème Sem. 2021 - n° 66-67

Comité Français Pierre de Coubertin

Le Bal  
**OLYMPIQUE**  
en 1924

**NICE**

**Cité des  
ARTS  
DU SPORT  
et de  
l'OLYMPISME**

**SPORT ET**



**littérature**

Colloque international 2021 à Nice

**Sport, Art et  
Olympisme**



# Gazette Coubertin

## DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

André Leclercq

## SECRETAIRE-GENERAL

Thierry Messina

## TRESORIER-GENERAL

Francis Aubertin

## CONCEPTION & REALISATION

Philippe Brossard

Maître-Sport

## LIGNE EDITORIALE

André Leclercq, Claude Piard

& Philippe Brossard

Comité Fr. Coubertin

## CONTRIBUTEURS

Voir Sommaire ci-contre

La Gazette Coubertin est une  
publication du Comité Français

PIERRE de COUBERTIN

1 avenue Pierre de Coubertin

75013 Paris

## Couverture:

- Vision nocturne de la Promenade des Anglais à Nice, ville où se déroulera du 13 au 15 octobre 2021 le Colloque international Pierre de Coubertin sur le thème "Sport, Art et Olympisme".

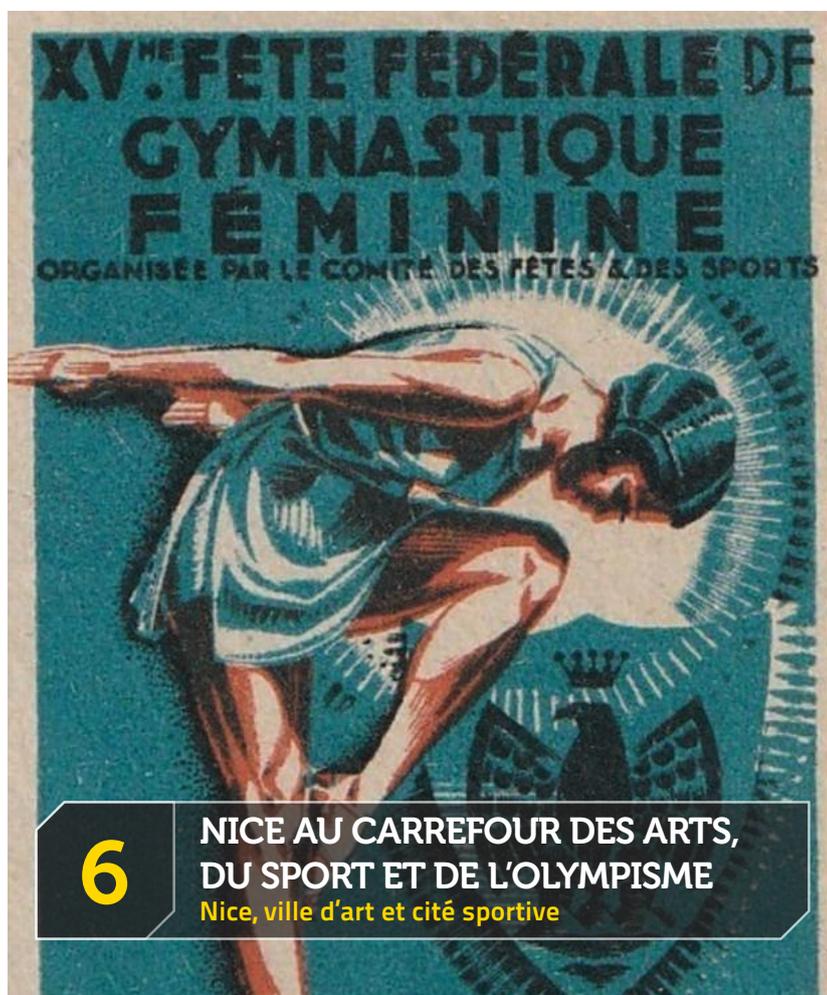
## Dernière de couverture:

- Affiche du Meeting d'aviation de Nice 1910 par Charles Léonce Brossé dit Bso - © Domaine public.

Affiche remarquable sur Nice, ayant favorisé l'image glamour de la ville (Imprimerie Robaudy à Cannes).

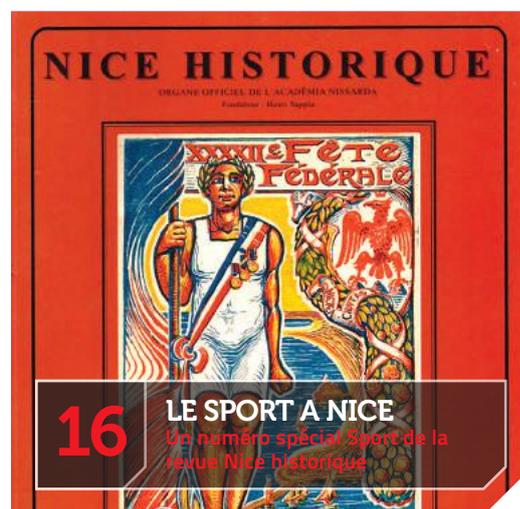
# SOMMAIRE

<b>Editorial.....</b>	<b>04</b>
L'Editorial du Président André Leclercq	
<b>Nice au carrefour des Arts, du Sport et de l'Olympisme.....</b>	<b>06-10</b>
par Bernard Maccario	
<b>10ème Colloque international Pierre de Cou- bertin Sport, Art et Olympisme.....</b>	<b>12-15</b>
à Nice - Alpes-Maritimes	
<b>Nice historique - Le Sport à Nice.....</b>	<b>16-19</b>
par Philippe Brossard-Lotz	
<b>Histoire de la Littérature sportive .....</b>	<b>20-23</b>
par Thomas Bauer	
<b>Sport et Théâtre: une relation féconde...24-26</b>	
par Pierre Philippe-Meden	
<b>L'Art et les Jeux olympiques.....</b>	<b>27-29</b>
par Marine Jeannon, Marta Valls et Ivan Coste-Manière	
<b>Technique, art et création.....</b>	<b>30-33</b>
par Betty Lefèvre	



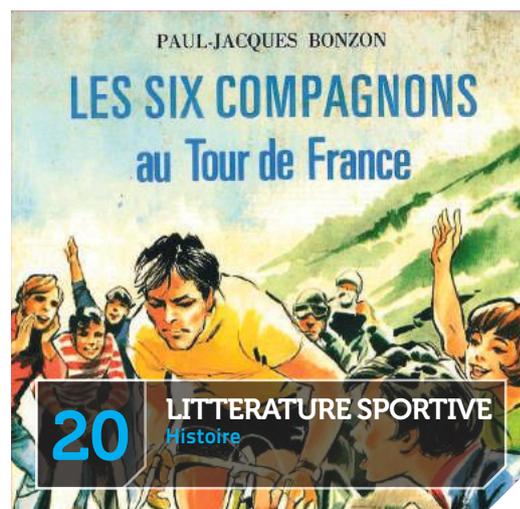
6

**NICE AU CARREFOUR DES ARTS,  
DU SPORT ET DE L'OLYMPISME**  
Nice, ville d'art et cité sportive



16

**LE SPORT A NICE**  
Un numéro spécial Sport de la revue Nice historique



20

**LITTÉRATURE SPORTIVE**  
Histoire

Le Bal olympique des artistes en 1924....34-36  
par Alain Arvin-Bérod

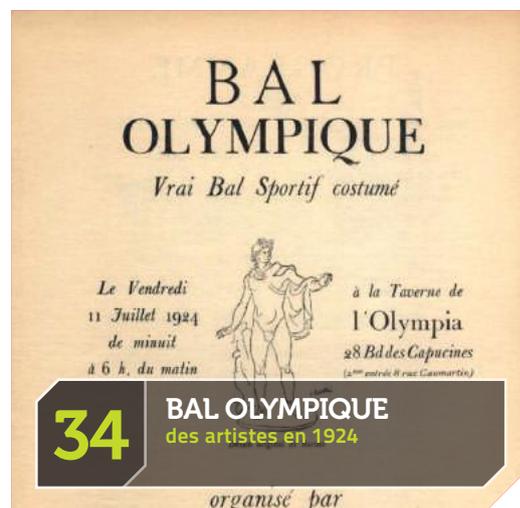
La Fédération Sport et Culture.....38-41  
par Jean-Marie Jouaret

La Vie du Comité Français Coubertin.....42-51  
Comité et Cercles Pierre de Coubertin

Les figures sportives et olympiques du dessinateur et publiciste Henry Van Pée.....52-57  
par Jean-Paul Callède

Allégorie aux sports par Charles-Louis Frédy de Coubertin.....58  
Oeuvre d'art

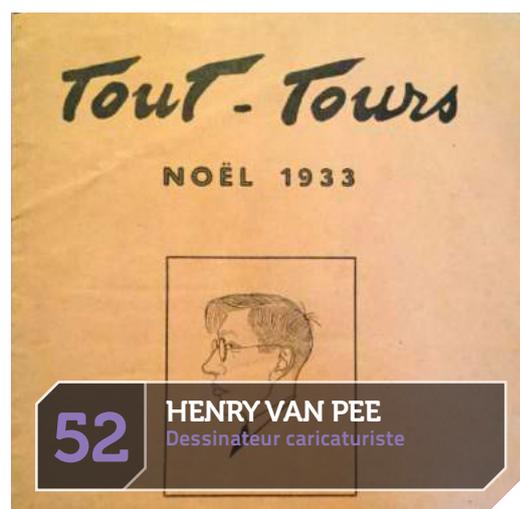
Affiche du Meeting d'Aviation.....60  
Nice 10 au 25 avril 1910 par Charles Léonce Brossé



34

**BAL OLYMPIQUE**  
des artistes en 1924

organisé par



52

**HENRY VAN PEE**  
Dessinateur caricaturiste



# L'Editorial du Président



Deux femmes et deux hommes étaient candidats à la succession de Pierre de Coubertin pour le Comité olympique français - créé en 1894 - et de Claude Collard pour le CNOSF (après la fusion du Comité national des sports avec le Comité olympique en 1972).

Le 29 juin 2021, après douze ans de mandat, Denis Masseglia a remis la clef du CNOSF à Brigitte Henriques, brillamment élue pour lui succéder. Nous exprimons notre reconnaissance à Denis Masseglia qui a toujours accompagné le Comité Français Pierre de Coubertin dans sa démarche culturelle.

Le choix de Brigitte Henriques est unanimement salué dans les médias. Le Comité Français Pierre de Coubertin lui souhaite chaleureusement un plein succès dans l'exercice d'un

mandat particulièrement important pour tout le sport français puisqu'il conduira aux Jeux Olympiques de Paris 2024.

Un successeur féminin n'aurait sûrement pas déplu à Pierre de Coubertin, compte tenu de l'évolution de la société. Il n'y a d'ailleurs pas si longtemps qu'en France les femmes ont pu faire valoir leurs droits à tous les sports; l'arrivée récente de journalistes sportifs féminins dans les grands médias est relativement récente. Il y a plus d'un siècle, dans une société française encore totalement patriarcale qui soumettait l'activité féminine - pas seulement sportive - au regard des hommes, le créateur des Jeux olympiques modernes précisait qu'« il convient de travailler à l'égalité des sexes » et estimait que le couple devait réunir deux associés.

A l'initiative de nos collègues Ivan Coste-Manière et Bernard Maccario, du Cercle Pierre de Coubertin PACA,

l'Université Côte d'Azur organise un colloque international Pierre de Coubertin en collaboration avec Skema Business School, génération 2024 et le Musée national du sport. L'événement est soutenu par des partenaires essentiels à sa réussite : la ville de Nice, la Région Sud, le CDOS Alpes-maritimes et le CROS PACA.

Ce colloque « Sport, Art et Olympisme » aura lieu les 13, 14 et 15 octobre 2021 à Nice Sophia Antipolis. Une occasion exceptionnelle de réfléchir à l'évolution du sport et à mettre en avant la culture.

Les arts plastiques, la musique et le sport -

“ Colloque  
Sport, Art et  
Olympisme ”

sans doute sous forme d'épreuves rituelles - illuminent notre préhistoire. Ces trois domaines de la culture relèvent-ils aujourd'hui de la même rémanence anthropologique ?



Le sens même du mot culture est essentiel puisque c'est lui qui définit le rôle fondamental du CNOSF : défendre le droit des sportifs à disposer d'eux-mêmes. Il s'agit de prendre le sport dans sa plénitude, avec son identité, sa spécificité ; culture signifiant donc ici autonomie.

Toute réduction du sport à un ornement superflu ou à son utilité sociale serait une aliénation. Nous comptons sur le CNOSF pour faire respecter cette dimension sociétale du sport.

André Leclercq  
Prés. du Comité Français  
Pierre de Coubertin



## Les origines du Comité Français Pierre de Coubertin



L'Association nationale pour la défense et le développement du sport, des activités physiques et du plein air est créée le 3 août 1950 par Alfred Rosier, ex-chef de cabinet de

Jean Zay au min. de l'Éducation nationale, par Jean-François Brisson et Pierre Rostini, tous deux journalistes au Figaro. Déclarée le 16 août 1950, le professeur Paul Chailley-Bert premier président, elle est enregistrée au JO du 24 et domiciliée au 15 rue de Clichy.

### “ *L’assentiment d’Yvonne de Coubertin.* ”

Deux ans plus tard, Henri Bourdeau de Fontenay, premier directeur de l'ÉNA lui succède avant de céder la place en 1954 à Louis Bontemps, président de la FF d'Éscrime. Elle comprend 78 membres issus des milieux sportif, médical, administratif et militaire. En 1956 Louis Bontemps intervient vigoureusement auprès des pouvoirs publics pour « défendre l'éducation physique et sportive du pays ». La même année il se propose, en accord avec la baronne Pierre de Coubertin, « de maintenir l'œuvre intellectuelle de Pierre de Coubertin dans son ensemble » et intervient en ce sens auprès d'Avery Brundage.

En 1961 paraît la revue "Défense du sport", organe de l'association. En 1973, année qui suit la création du Comité national olympique et sportif français, l'association devient enfin officiellement Comité français Pierre-de-Coubertin (CFPC) avec l'assentiment d'Yvonne de Coubertin, nièce du rénovateur des Jeux olympiques.



Le Bureau exécutif reçoit Gary Rhodes  
président du Comité américain Pierre de Coubertin



Pierre de Coubertin  
fondateur de l'Olympisme  
moderne

La Ville de Nice, qui vient d'obtenir son classement au patrimoine mondial de l'Unesco, aura l'honneur d'accueillir, en octobre prochain, le 10e colloque du Comité français Pierre de Coubertin. Son titre - « art, sport et olympisme » -, fait parfaitement écho aux atouts de la cité. Ville d'art reconnue, cité sportive au riche palmarès, Nice, on le sait moins, a aussi relayé le message de l'Olympisme.

### NICE, VILLE D'ART

Une histoire riche, un patrimoine architectural diversifié, des musées, Nice est une ville qui a de la mémoire. Elle a su préserver l'empreinte de chaque période, pour offrir aujourd'hui une grande variété de styles architecturaux,

de l'Art baroque à la Belle Epoque. De Louis Bréa à Yves Klein, tous deux nés à Nice, nombreux sont les artistes qui se sont inspirés du lieu pour créer des œuvres marquantes. En admiration devant la lumière naturelle de Nice, Matisse s'y installe en 1917 et ne quittera plus la région. La vue sur la mer et les collines qu'il contemple depuis son appartement ont inspiré une grande partie de son œuvre. Comme lui, Renoir, Chagall ou encore le sculpteur César, ont eu leur atelier à Nice et y ont vécu plusieurs années. Nice fut aussi à l'origine d'un courant artistique, l'Ecole de Nice, qui s'est développé à partir des années 1950 avec notamment Arman, Yves Klein, Sacha Sosno...

# Nice au carrefour des Arts, du Sport et de l'Olympisme

La Ville a aussi accueilli d'illustres compositeurs de musique, tels Tchaïkowsky et Stravinsky, ainsi que des écrivains renommés, comme Romain Gary ou Patrick Modiano. Mais surtout, Nice est fière de compter parmi ses enfants un prix Nobel, Jean-Marie Le Clezio, un académicien, Max Gallo et un auteur couronné de plusieurs prix littéraires, Louis Nucéra.

**par Bernard Maccario - Prés. Cercle Pierre de Coubertin de PACA**

### NICE, CITÉ SPORTIVE

Qui mieux que Louis Nucéra peut incarner la passion de la ville pour le sport. Lui, dont une partie de l'œuvre est consacrée au cyclisme, dont il était un pratiquant convaincu.

La bicyclette est d'ailleurs présente à Nice dans la dernière partie du XIXe siècle, période où la Côte d'Azur est

l'un des berceaux français des sports modernes. Dans ces années, Nice est devenue une capitale touristique d'hiver fréquentée par l'aristocratie et les élites européennes. A ces résidents, outre l'attrait du ciel bleu et du rivage ensoleillé de la Méditerranée, il faut offrir des occasions de se distraire. C'est dans ce contexte que se développe l'organisation d'évènements sportifs mondains. Se succèdent ainsi plusieurs rendez-vous annuels : ceux des courses hippiques et des Régates, avant l'essor



Visite d'Emile Loubet à Nice - Fête de la Gymnastique © Coll. part.

des sports mécaniques, symboles du progrès. La première Semaine des Fêtes Automobiles a lieu en 1899 et, un peu plus de 10 ans plus tard, le 15 avril 1910, sur les coups de midi, est donné le coup d'envoi du premier meeting d'aviation de Nice, avec un public estimé à 100 000 spectateurs.

Parallèlement, la vie sportive devient un élément indissociable de la vie sociale et dans le premier numéro du magazine "La Vie au Grand Air", on peut lire sous la plume du journaliste Gustave de Lafreté que « le sport est roi dans cette terre bénie : sauf quelques malades, tout le monde goûte avec ivresse les charmes de la vie au plein air. » Les premières sociétés sportives se constituent. La plupart sont omnisports et organisent plusieurs manifestations sportives.

Dans le même temps, la pratique du football s'est développée. Il figure d'abord comme section au sein du Gymnastes Amateurs Club de Nice fondé en 1904, avant de devenir "l'Olympique" Gymnaste Club de Nice, en 1924. Un ajout incontestablement lié aux Jeux de Paris qui se sont déroulés la même année.

Ayant adopté le statut professionnel en 1932, le club connaît une décennie de gloire dans les années 1950 où il remporte 4 titres de champion de France et 2 coupes de France, réalisant même le doublé coupe-championnat en 1952. Le « Gym » n'est pas seulement une vitrine de la ville, il incarne aussi profondément son identité. Les joueurs sont appelés les « Aiglons », en lien avec l'aigle, emblème de la cité et du club, et le stade du Ray où évolue l'équipe fut longtemps un lieu culte de la ville. S'y sont retrouvées des générations entières de supporters dont les plus anciens gardent en mémoire le quart de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions de 1960 et la victoire (3 à 2) de l'OGCN face au « grand » Real Madrid.

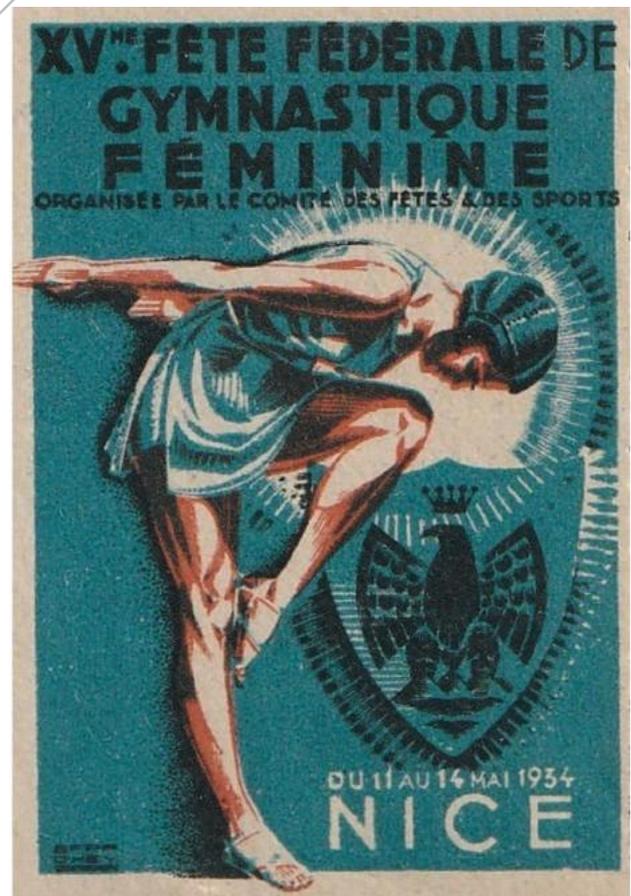


## Nice a accueilli de nombreux et grands événements sportifs

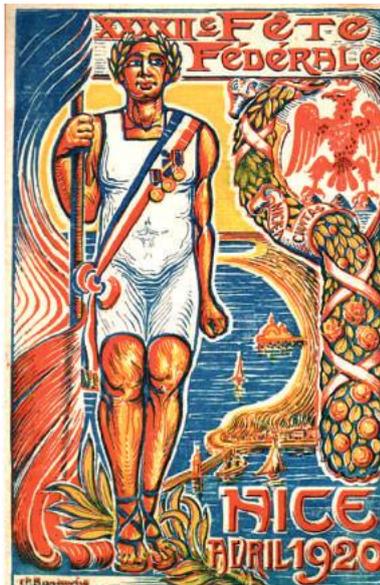
Avant et après cette date, Nice a accueilli de nombreux événements sportifs à rayonnement national et international, parmi lesquels on peut citer la Fête fédérale

de gymnastique en 1920, les quatre éditions du Grand Prix automobile (1932-1935), la finale de la Coupe Davis de tennis, en 1999, entre la France et l'Australie, les championnats du monde de patinage artistique en 2000 et 2012. D'autres sont devenus des rendez-vous annuels. Outre le Paris-Nice cycliste depuis 1933, le Meeting Nikaïa a accueilli, de 1976 à 2001, le gratin de l'athlétisme et a vu la chute de 6 records du monde, et aujourd'hui, la Promenade des Anglais voit chaque année défiler les centaines de triathlètes de l'Ironman et les milliers de runners du marathon Nice-Cannes.

A ces faits sportifs s'ajoutent les figures emblématiques de champions d'exception, dont certains sont natifs de Nice. Les anciens : le pilote automobile Jean Behra, l'escrimeur Claude Arabo, le champion du monde de karaté Christophe Pinna, le vainqueur de la Transat Jacques Vabre Jean-Pierre Dick, le capitaine de l'équipe de France de rugby, vainqueur du tournoi des 6 nations 1993, Jean-François Tordo. Ceux du temps présent, comme Hugo Lloris capitaine de l'équipe de France de football championne du monde, Mathieu Faivre récent champion du monde de ski et Fabio Quartararo nouvelle étoile mondiale de la moto GP.



Fête fédérale de Gymnastique à Nice en 1934  
© Coll. particulière



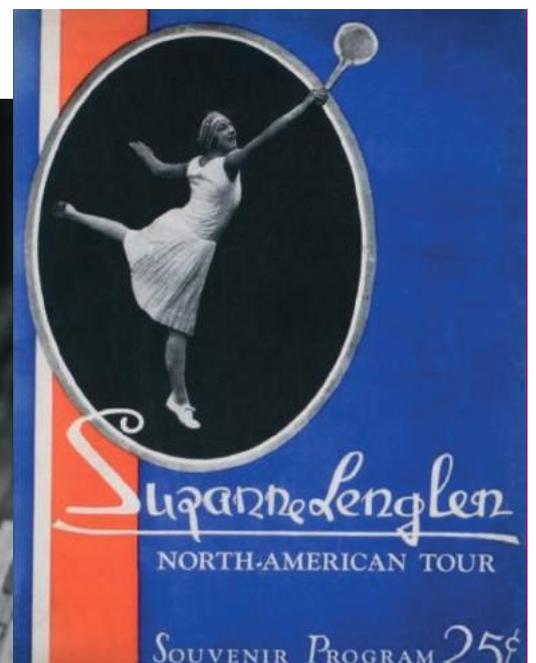
Fête fédérale à Nice en 1920  
© CP - Collection Michel Fadini

Sans oublier Camille Muffat, championne olympique de natation à Londres en 2012 dont la disparition tragique a laissé un vide immense. Dans ce « Panthéon niçois », une place d'honneur doit être réservée à celle qui fut incontestablement la plus grande joueuse de tennis de son temps, voire même la plus grande championne de tous les temps, Suzanne Lenglen. Bien que née à Paris, elle fut et demeure très liée à Nice et à son club phare, le Nice Lawn Tennis Club. C'est sur ces courts, que la famille fréquentait pendant les vacances d'hiver, qu'elle apprit à jouer avant de devenir, au sortir de la Grande Guerre, une joueuse exceptionnelle au palmarès époustouflant. Elle a 20 ans en 1919 lorsqu'elle remporte le tournoi de Wimbledon, puis le titre olympique, l'année suivante, à Anvers. Au cours des années suivantes elle accumule les trophées : six fois championne du monde, trois fois médaillée olympique, six fois championne de France, six fois vainqueur à Wimbledon. Entre 1919 et 1926, elle remporte 241 tournois et reste invaincue, sauf une fois où elle doit abandonner pour cause de maladie.

## Suzanne Lenglen: la plus grande joueuse de tennis de son temps !

Demeurent dans l'histoire deux matchs-événements. Le premier symbolise l'essor du tennis sur la Côte d'Azur grâce à la promotion qu'en assure l'aristocratie et ses premières championnes. Il se déroule en 1922 sur un court de l'hôtel Beau Site à Cannes, où devant tout le gotha mondain, un double mixte oppose d'un côté le roi Gustave V de Suède et Suzanne Lenglen, et de l'autre côté du filet le roi Manuel II du Portugal et Miss Beamish. L'enjeu du second match est d'une autre nature. Toujours à Cannes, le 16 février 1926, sur un court du Carlton LTC, Suzanne Lenglen affronte sa jeune rivale américaine, Helen Wills-Moody, tenante du titre olympique. Les trois mille places dans les tribunes s'arrachent en une matinée et une quarantaine d'envoyés spéciaux de la presse internationale rend compte de la victoire de la Française au terme d'une partie captivante sur la marque de 6-3 et 8-6. Une victoire de la « diva du tennis » qui ravit les spectateurs, totalement acquis à sa cause. Car en quelques années elle est devenue adulée du public, au point d'être une figure de la mode des années folles et d'incarner la femme moderne, libre, émancipée, n'hésitant à briser les codes, tels ceux vestimentaires du tennis.

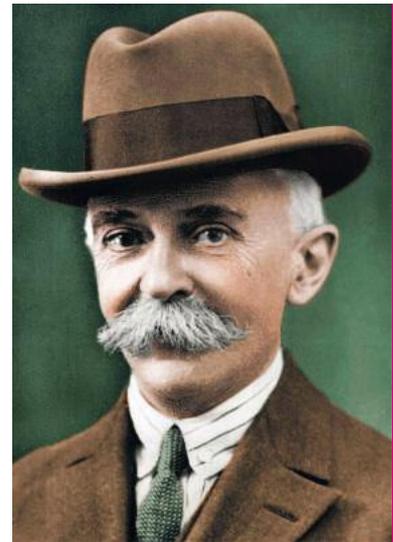
La grande championne Suzanne Lenglen  
© Dom. public Library of Congress - Collection particulière



## COUBERTIN À NICE

Reste un fait marquant, relativement peu connu, qui associe Nice à l'histoire de l'olympisme à travers les conférences qu'y donna Pierre de Coubertin, les 28 et 29 février 1934. Le lieu où se tinrent ces conférences est particulièrement symbolique. Situé au 65 Promenade des Anglais, dans un bâtiment légué à la ville, le Centre Universitaire Méditerranéen vient d'être officialisé par un décret du 18 février 1933 qui précise que l'établissement est un institut d'université, créé à Nice par l'Université d'Aix-Marseille. Il traduit la volonté du maire, Jean Médecin, de montrer que sa ville possède une vocation intellectuelle. En accord avec le ministre de l'éducation nationale, Anatole de Monzie, Paul Valéry est choisi comme premier administrateur.

Dès juillet 1933, il présente un projet d'organisation dont l'objectif est de réaliser à Nice « une politique de l'Esprit », en invitant de grands orateurs pour donner des conférences relatives aux grands problèmes contemporains.



Pierre de Coubertin

## 1934: Coubertin inaugure des Assises de l'Olympisme à Nice

Coubertin est l'un d'entre eux. Le premier jour, il aborde différents aspects de l'Olympisme, traitant de sa doctrine et de son histoire. Le jour suivant, il parle de l'essence technique et des émanations esthétiques, philosophiques et culturelles de l'Olympisme.

Rendant compte de ces séances, la presse locale les présente comme les premières assises de l'enseignement de l'Olympisme : « Une chaire d'Olympisme ayant été créée au Centre Universitaire Méditerranéen sur la recommandation de M. le Ministre de l'Instruction Publique, le baron de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques inaugurerait cet enseignement à la fois classique et moderniste. » (Le Petit Niçois, 23 février 1934)

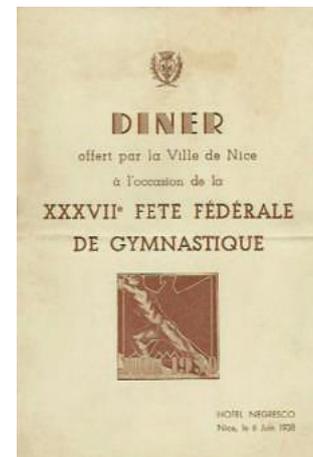
La symbolique du lieu, associée à la personnalité de l'Académicien poète et écrivain Paul Valéry, plaçait une fois de plus l'Olympisme, représenté par son illustre fondateur, à la convergence des arts et du sport.

Si, comme le note Patrice Cholley dans son ouvrage évoquant "la deuxième croisade de Coubertin", il est impossible d'apporter les éléments déterminants prouvant qu'une chaire d'Olympisme a été officiellement créée, demeure la volonté de transmission, expression de la mission pédagogique que s'était fixée Pierre de Coubertin.

De retour à Nice, près d'un siècle plus tard, souhaitons que notre colloque soit fidèle à son message et qu'il en démontre toute la vigueur pour les temps présents et à venir.

Bernard Maccario

Président du Cercle Pierre de Coubertin PACA



Dîner au Negresco pour la Fête de Gymnastique



© Dom. public - Affiche du Meeting 1910 par Charles Léonce Brossé dit Bsor



Photo de la Fraternelle Gymnastique de Moirans qui avait participé à la XXII<sup>e</sup> Fête fédérale à Nice en 1911. Elle comprenait des jeunes pupilles élèves de l'Ecole des garçons de la rue Dalbousière dirigée par Joseph Bernard, et quelques adultes © Autorisation du Service des Archives de Moirans



© DR - Coll. part.

Ville de Nice - XXVII<sup>e</sup> Fête fédérale de L'union des  
Sociétés de Gymnastique de France - 7 et 8 avril 1901  
HOMMAGE AUX GYMNASTES par Maurice Guidon

Salut, champions de la vaillance  
De tous les Pays accourus,  
Soyez ici les bienvenus  
Au "Jardin fleuri de la France !"

Salut à vous, belles phalanges;  
Que pour vous notre beau soleil  
Illumine d'un feu vermeil  
Le joyau de la Baie des Anges !

Et qu'à ce tableau grandiose,  
De nos grands monts casqués d'or pur  
Le noir profil mette en l'azur  
Comme un cadre d'apothéose !

Salut à toi, belle jeunesse,  
Moisson d'or de nos grands aïeux  
Dont le grain, semé par les vieux,  
Nos promettait cette richesse.

Français, devant ces espérances,  
D'être unis, fêtons le bonheur;  
Q'un même esprit, un même coeur  
Président à ces réjouissances !

Aimons notre France chérie,  
Que nous voulons au premier rang;  
Ne mentons pas à notre sang,  
Debout, Français ! Pour la Patrie !!



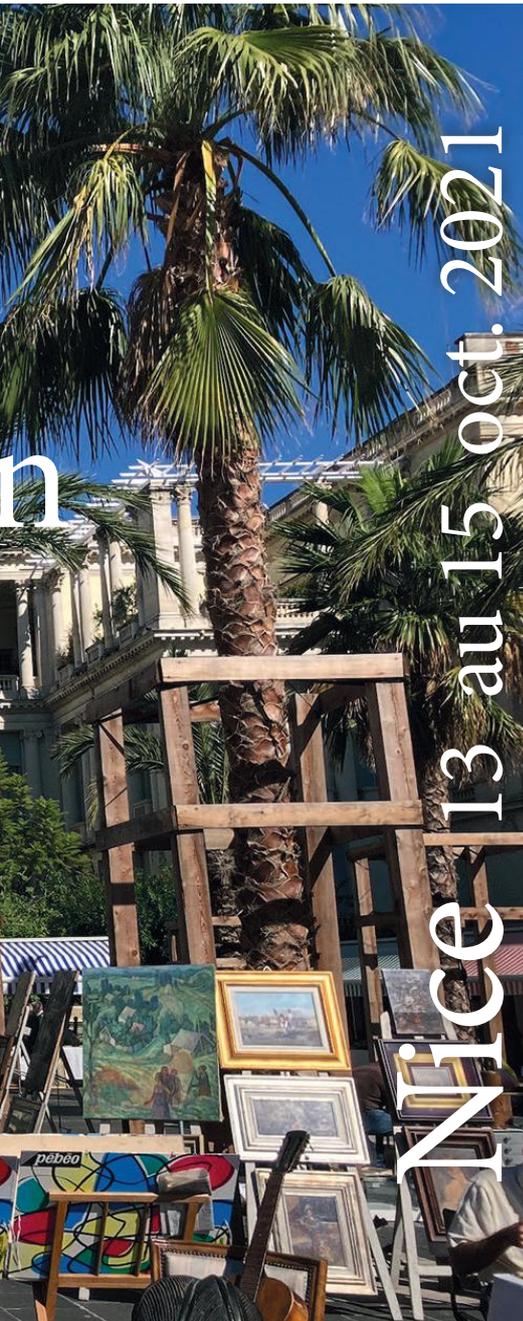


10ème édition - Thème: Sport, Art et Olympisme  
Dans la perspective des Jeux de Paris 2024

## Nice 13 au 15 oct. 2021

**S**'inscrivant dans la perspective des Jeux de Paris 2024, le 10ème colloque international du Comité français Pierre de Coubertin visera à questionner la dimension culturelle du projet olympique et les transformations qu'elle a subies au fil du temps. Ainsi le thème du colloque fait écho à l'un des principes originels de l'olympisme qui célèbre « la beauté par la participation aux Jeux des arts et de la pensée ».

**P**lus largement, il s'agira aussi d'explorer les relations entre l'art et le sport dans une approche résolument interdisciplinaire, afin que la diversité des points de vue issus des regards croisés soit source d'échanges productifs.



Nice - © Photo: Philippe Brossard

Depuis Rouen en 2003 et après Angers en 2017, puis Cergy en 2019, c'est au sein et en partenariat avec l'Université Côte d'Azur que se tiendra le 10ème colloque international du Comité français Pierre de Coubertin. Avec le soutien du Comité international Pierre de Coubertin, le présent colloque s'inscrit dans la continuité de ses actions en faveur des dimensions culturelles, universelles et fraternelles des valeurs olympiques.

## Organisation

Outre la présence du Musée national du Sport comme partenaire, le choix de Nice et Sophia Antipolis a été guidé par la création récente d'un Cercle Pierre de Coubertin en Provence Alpes Côte d'Azur, à qui a été déléguée la préparation du colloque.

**Université Côte d'Azur** est depuis le 1er janvier 2020, une université expérimentale et se substitue à la fois à l'Université Nice Sophia Antipolis créée en 1965 et à la Communauté d'Universités et d'Établissements Université Côte d'Azur créée en 2015.

Label d'excellence : Université Côte d'Azur a acquis en 2016 le prestigieux label Initiative d'Excellence (Idex). Cette distinction délivrée par un jury international, positionne l'université parmi les 10 meilleures universités françaises intensives en recherche, lui procure des moyens supplémentaires pour accélérer encore sa progression, et marque la reconnaissance d'une université capable de se positionner dans le jeu concurrentiel mondial.

Quelques chiffres : 17 acteurs académiques réunis, 35 000 étudiants.

**SKEMA Business School** est un établissement d'enseignement supérieur et de recherche privé sous statut d'association Loi 1901 sans but lucratif. SKEMA est née en 2009 de la fusion entre l'École Supérieure de Commerce de Lille

et le CERAM Business School de Sophia Antipolis. SKEMA est Multi-accréditée et membre de la Conférence des Grandes Ecoles (CGE). En quelques chiffres : 7 campus dans le monde dans 5 pays [Afrique du Sud, Brésil, Chine, Etats-Unis, France].  
2 500 entreprises partenaires  
9 000 étudiants.

Créé en 1963, à la demande de Maurice Herzog, **le Musée National du Sport**, labellisé « Musée de France » depuis 2004, est un Établissement Public Administratif (EPA) placé sous la tutelle du Ministère chargé des sports. Ses missions définies par le Code du Sport sont : l'étude et la présentation au public du fait sportif et du patrimoine qui s'y rapporte; la conservation, la protection et la restauration des biens culturels de l'État; l'enrichissement des collections nationales; la mise en oeuvre d'actions d'éducation sur le fait sportif pour tous; la contribution au progrès de la connaissance et de la recherche.

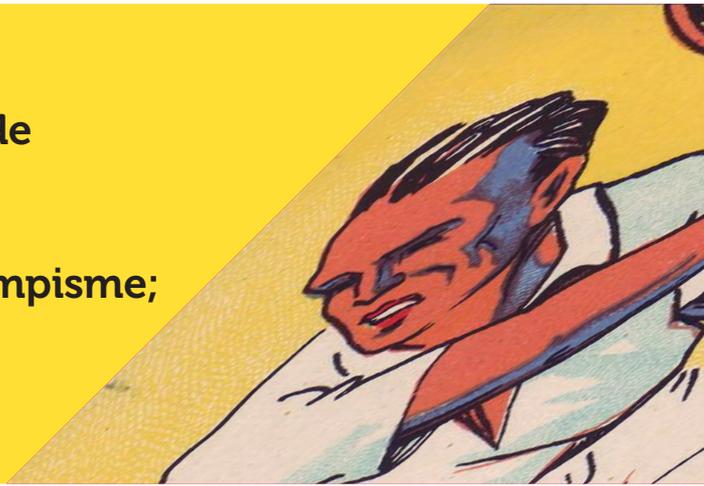
Un Musée au coeur d'un stade: situé à Paris jusqu'en 2013, le Musée National du Sport a depuis posé ses valises à Nice en plein coeur du Stade Allianz Riviera. Ainsi, plus de 50 ans après sa création, l'unique musée national consacré à la thématique sportive en France dispose enfin d'un écrin à la mesure de ses immenses collections constituées de près de 45.000 objets et 400.000 documents.



## Les Sessions

- la création artistique au service de l'olympisme et du sport;
- le sport, une forme d'art?
- l'art qui magnifie le sport et l'olympisme;
- art et olympisme, un long compagnonnage.

(Dessins Paris 1924 de H.L Roowy)



### MERCREDI 13 OCTOBRE 2021

**14h30** - Accueil au Musée national du Sport

**15h00** - Visite du Musée

**16h00** - Ouverture des travaux

**16h30** - Conférences inaugurales: Pierre Chazaud, Emmanuelle Ollier et Jean-François Loudcher.

**17h30** - Communications

**19h00** - **BUFFET D'INATOIRE**

**20h00** - Transfert vers Sophia-Antipolis.



### JEUDI 14 OCTOBRE 2021 (suite)

- **L'art qui magnifie le sport et l'olympisme**

**15h30** - Conférences: Jean-Paul Callède et Yvan Gastaut

**17h00** - Communications

**20h00** - **DÎNER DE GALA**



## Le Colloque 2021

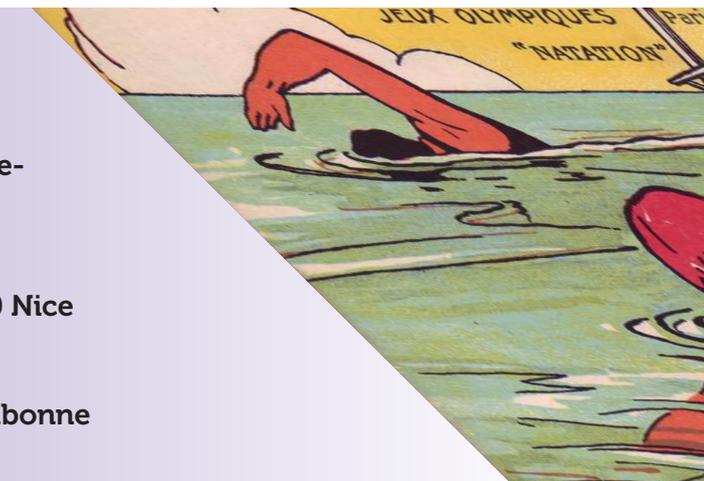
Inscriptions: <https://univ-cotedazur.fr/sport/colloque-international-de-coubertin-sport-art-et-olympisme>

Musée national du Sport

Stade Allianz-Riviera Boulevard des Jardiniers 06200 Nice

SKEMA

Sophia Antipolis 60 rue Fedor Dostoievski 06902 Valbonne





# Les thèmes portent sur le **SPORT**, **L'ART**, et **L'OLYMPISME**



**JEUDI 14 OCTOBRE 2021**

**9h00** - Accueil Skema Business School

- **La création artistique au service de l'olympisme et du sport**

**9h15** - Conférences: Georges Vigarello et Jean-Loup Chappelet

**10h30** - Communications

- **Le sport, une forme d'art ?**

**11h45** - Conférences: Betty Lefèvre et Alain Belli

**13h15** - **DEJEUNER**

**14h30** - Table ronde



**VENDREDI 15 OCTOBRE 2021**

**9h00** - Accueil Skema Business School

- **Art et olympisme, un long compagnonnage**

**9h15** - Conférences: Thierry Terret

**9h45** - Communications

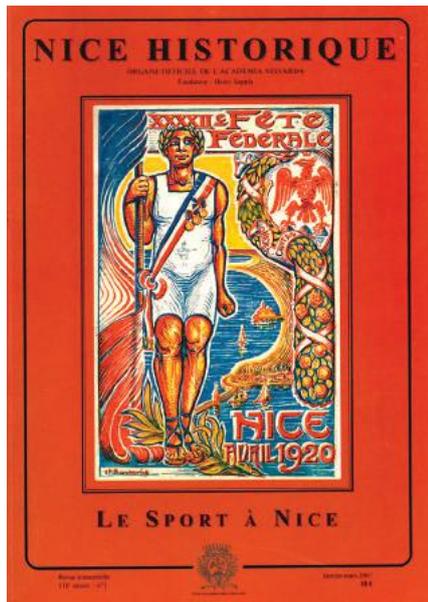
**10h30** - Table ronde

**11h45** - Clôture du Colloque: Bertrand During et André Leclercq

**13h00** - **DEJEUNER**



# Colloque **2021** Nice



# Nice historique Le sport à Nice

par Philippe Brossard-Lotz

## Le sport et la politique municipale à Nice, 1880 - 1940

par Sylvie de Galléani

Conservateur aux Archives dép. des Alpes-Maritimes

### Revue « Nice historique »

Dès 1898 plusieurs notables et érudits niçois se réunissent autour du docteur Alexandre Baréty et forment officiellement « l'Academia Nissarda » le 19 mai 1904. Son ambition est la défense des parlers et des traditions du terroir, la conservation des richesses artistiques et la recherche historique, notamment sur Nice et son ancien Comté. Elle reprend la revue « Nice Historique », créée en 1898 par Henri Sappia, et en fait son « organe officiel », édité trimestriellement. Il s'agit de la plus ancienne revue du comté de Nice; elle compte un millier d'abonnés et ses archives compte plus de 1500 articles.

Professeur érudit, un démocrate aux idées libérales, Henri Sappia fonde Nice Historique afin « d'enraciner dans le coeur des Niçois le souci et le culte de leur ville natale » tout en respectant scrupuleusement la « vérité historique » à un moment où l'identité locale s'efface derrière les effets du cosmopolitisme de la Belle Époque.

### Dans le numéro 1 du premier trimestre de l'année 2007, quatre articles traitant du sport ont été rédigés:

- Sportifs et élus à Nice sous la IIIe République par Paul Isoart
- Le sport et la politique municipale à Nice, 1880 - 1940 par Sylvie de Galléani
- Le Comité des Fêtes et les manifestations sportives à Nice dans les années 1930 par Fabrice Ospedale
- Un projet ambitieux... L'Exposition internationale des Sports par Paul Isoart
- Le Nice Lawn Tennis Club par Jacques Gastaldi.

Sylvie de Galléani traite dans son article de la période entre 1880 - moment où, sur le plan national, les sports d'origine anglaise séduisent l'aristocratie française - et 1940, date à laquelle le sport a pénétré toutes les composantes de la société. Bien avant la véritable pratique de masse qui s'est développée dans l'après-guerre.

L'auteur retient deux temps forts: 1880 à 1914 avec la lente maturation du phénomène sportif. Et 1920 à 1940, période où l'on peut constater l'intégration définitive du sport dans le corps social.

Elle souligne que le sport a pris son essor à Nice en raison de la vocation touristique de la Ville et la présence des hivernants, et elle liste toutes « ces manifestations exceptionnelles où se sont illustrés les plus grands champions: courses de côte de La Turbie, l'exceptionnel Meeting aérien international de 1910, la Fête fédérale de gymnastique de 1920, le Critérium international Paris-Nice, le Paris-Nice motocycliste, les courses cyclistes Nice - Annot - Nice.

Sans être exhaustive, elle rappelle à notre mémoire quelques figures emblématiques tels les aviateurs Auguste Maïcon et Jean Ors, la championne de tennis Suzanne Lenglen, les champions cyclistes Alfredo Binda, François Urago, Paul Broccardo, ou l'exceptionnel joueur de boules Joseph Gallarato. Le sujet de son article tient dans la relation entre le sport et la municipalité. Elle indique que pendant longtemps, et malgré les enjeux de formation et d'éducation de la jeunesse, le sport fut un domaine



dominé par l'initiative privée que l'autorité municipale n'investira que lentement.

Sylvie de Galléani, tout au long de son article, montre comment « la municipalité passe d'un soutien vigilant avec une implication purement financière à base de subventions à un rôle plus différencié où le soutien financier se double d'une volonté de créations sportives permanentes ouvertes à tous (...). » Au hasard des doléances, on apprend qu'en 1899, trois sociétés de gymnastique adressent une lettre à la municipalité (...) dans laquelle elles font valoir que (...) la municipalité pourrait organiser des jeux comme le célèbre concours d'Athènes qui eut un si grand succès sous la présidence de M. de Coubertin (...) ».

L'auteur traite de l'avènement du phénomène sportif, et apporte quelques références historiques sportives ou gymniques.

L'émergence des sports anglais, l'essor de la gymnastique soutenu par la médecine, la défaite de 1870 qui fut justifiée par la faible constitution des conscrits, l'évolution des systèmes d'éducation sportives dont l'expérience du Colonel Francesco Amoros, l'amalgame entre gymnastique et exercices militaires, l'instruction de Victor Duruy sur la gymnastique obligatoire dans les lycées et collèges, le rôle de l'initiative privée, la création de l'USFSA, l'affrontement entre Pierre de Coubertin et Paschal Grousset etc... font l'objet d'une mise en lumière ou sont cités par l'auteur.

Dans un très long article de 40 pages, fort documenté, l'auteur passe en revue les divers développements du sport à Nice qui sont dus, de manière conjointe, à la demande des hivernants, à la pression des sociétés sportives et au poids de la presse locale.

« A Nice, précise Sylvie de Galléani, la vocation touristique de la ville a offert un cadre particulier et le fait sportif, qui y apparaît précocement, présente des caractéristiques propres liées à la nature des sports pratiqués et à la qualité des pratiquants. »

« Faire du sport s'inscrit dans un mode de vie mondain et élégant pour la noblesse et la grande bourgeoisie de l'industrie et des affaires qui viennent en villégiature à Nice. L'équitation, l'escrime, le polo, le canotage et l'aviron, le lawn-tennis, le golf et le yachting, le patinage sur glace, seront bientôt supplantés par le vélocipède, puis l'automobile et l'aviation. (...) Les élites locales se

retrouvent pour partager un même mode de vie, dont le sport n'est qu'une composante. »

Les cercles privés tiennent un rôle considérable dans l'organisation des manifestations sportives. A Nice, plusieurs cercles participent à la réussite de la saison: le Cercle Masséna, créé en 1861, organisait les courses; le Cercle de la Méditerranée, créé en 1872, qui proposait notamment une piste de patins à roulettes; et les Club nautique et Club de la Voile, pour les manifestations nautiques. Côté municipal, c'est le Comité des Fêtes, créé en 1873, qui est le pilier de l'organisation des événements festifs, puis festifs et sportifs.

L'auteur dresse ensuite la liste de toutes les subventions données par la Ville. Un moyen de noter les sports qui sont en vogue et de mesurer l'évolution de la vitalité des sports et des clubs. Entre 1901 et 1940, plus de 400 associations sportives ont déclaré un siège social à Nice. Alors que la plupart des subventions vont de 500 à 3000 francs, en 1910 la Ville soutient un grand meeting aérien en votant la somme de 100.000 francs de subvention au Comité d'aviation au motif que « (...) avec une audace que rien n'arrête l'homme s'élance à la conquête des airs et il est près d'en rester définitivement le maître (...). Nice, ville privilégiée des fêtes et des attractions se doit à elle-même de prendre une part active à des luttes si nobles et si passionnantes (...) ». Dès 1904, une subvention est donnée au Club Alpin en raison des enjeux liés au ski, une manière de retenir les étrangers dans les montagnes françaises plutôt que de les laisser partir en...Suisse: « il est du plus grand intérêt pour la ville de Nice de créer dans nos montagnes des sports d'hiver de manière à retenir les étrangers dans nos pays au lieu d'aller chercher des distractions de ce genre en Suisse » déclara alors le maire, le général Goiran, soupçonnant la Suisse de détourner quelques 30.000 hivernants par an. Si la prise de conscience de la Municipalité de Nice envers le sport est somme toute relative, bien qu'elle s'accompagne à partir de 1919 de création de structures sportives, la presse, elle, ne s'y trompe pas et emboîte le pas.

Les valeurs du sport sont exaltées dans « Sports de la Côte d'Azur, de la Corse et du Sud-est », « La Riviera sportive », Les Sports à Nice et sur la Côte d'Azur », « Les Sports niçois et de la Côte d'Azur », « Les Sports

de Nice et de la Côte d'Azur » et « Sport libre ». Nous vous conseillons vivement la lecture de cet article, très détaillé et fort intéressant aussi bien sur le plan historique, que sociologique et touristique.



### **Le Comité des Fêtes et les manifestations sportives**

**dans les années 30** par Fabrice Ospedale

Attaché de conservation aux Archives départementales des Alpes maritimes

Le Comité des Fêtes fut créé en 1873. Il était chargé d'organiser toutes les manifestations festives de Nice dont le carnaval, les redoutes et veglioni, les régates dans la baie des Anges, et différentes courses sportives, hippiques et automobiles. Le fonds d'archives couvre les années 1885 à 1975. Les budgets des années 20 et 30 montrent le poids grandissant des manifestations sportives et, à partir des années 30, un rééquilibrage entre la saison d'été et celle d'hiver. C'est en 1920 que le Comité devient Comité des Fêtes et des Sports, ce qui montre la volonté de développer les manifestations sportives et aussi de prolonger la saison hivernale par des fêtes et des événements durant le printemps et l'été. Le but est d'encourager les sports mais aussi d'essayer de prolonger le séjour des habitués hivernants, tout en oeuvrant à la renommée nationale et internationale de la ville de Nice.

De 3% des dépenses en 1899, les activités sportives passent à environ 30% dans les années 1920 et 30 (leur importante présence estivale fait monter ce taux à 75% environ des dépenses durant la saison d'été). Après ces introductions, l'auteur, Fabrice Ospedale passe en revue les différentes manifestations sportives, leur genèse, leur organisation, leur but, cite la présence ou le patronage de grandes personnalités: on sait ainsi qu'est créé en 1921 le Concours hippique international de Nice. Il a lieu en avril, après les fêtes du Carnaval, sur le terrain de l'hippodrome à l'emplacement de l'actuel aéroport; le

Tournoi international d'escrime eut lieu, lui, à partir de 1922, soit au Casino municipal, soit au Palais de la Méditerranée, et parfois en plein air au Jardin Albert 1er. Egalement citées les Fêtes de la Mer, tout comme le Grand Prix international automobile de Nice, organisé le 6 août 1933, après la traversée de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Italie, par une centaine d'automobiles pour la Coupe internationale des Alpes. Il sera organisé jusqu'en 1951.

Le Grand Critérium cycliste d'Europe voit le jour en 1932; la course pédestre Nice-Monaco durera de 1905 à 1935; il est fait référence aux Joutes sétoises du 12 juillet 1931, au Tournoi international de Football disputé à partir de 1933 avec la collaboration de l'OGC Nice, ainsi qu'aux Meeting d'Aviation, aux Fêtes fédérales de gymnastique et aux nombreuses rencontres internationales.

Dans un article d'une vingtaine de pages dont nous ne pouvons que conseiller vivement la lecture, l'auteur présente l'éventail des plus grandes compétitions sportives proposées par la Ville de Nice entre 1885 et les années 30. L'intérêt de l'article est qu'il se base sur les documents détenus par les Archives des Alpes-Maritimes, ce qui en fait des sources fiables et détaillées, et que l'auteur a augmenté son article d'une riche iconographie avec la présentation de rares documents et photos.

### **Un projet ambitieux.... l'Exposition internationale des Sports** par Paul Isoart

Le projet vise à organiser à Nice en 1938 une exposition internationale des Sports. Le Niçois Philippe Tiranty fit fortune grâce au développement de la photographie et de son industrie, d'abord avec un commerce lié à la photographie à Nice puis en créant une société d'importation d'appareils de photo basée à Paris.

C'est justement à Paris qu'il rencontra un autre niçois, Albert Tournaire - qui fut l'architecte en chef de l'Exposition coloniale internationale de 1931 - et avec lequel il travailla en 1933 sur son dessein: une Exposition internationale des Sports à Nice. L'auteur met en perspective cette ambitieuse entreprise en faisant référence à l'esprit de l'époque qui voyait se développer les jeux olympiques, la Coupe

du Monde de Football, et la sacralisation du culte du corps.

Philippe Tiranty et Albert Tournaire présentèrent le dossier lors du Conseil municipal du 13 novembre 1933. Ils défendirent l'intérêt économique et le moyen de sortir du marasme économique engendré par l'effondrement du tourisme de luxe (NDLR: en raison des répercussions de la crise financière de 1929). A la clôture de l'exposition, la Ville bénéficierait d'équipements sportifs supplémentaires laissés en place: un grand stade de 40.000 places, une arène d'athlétisme, une piscine, une patinoire, des terrains de tennis, mais aussi un auditorium et une université des sports ! Une vraie Cité des Sports.

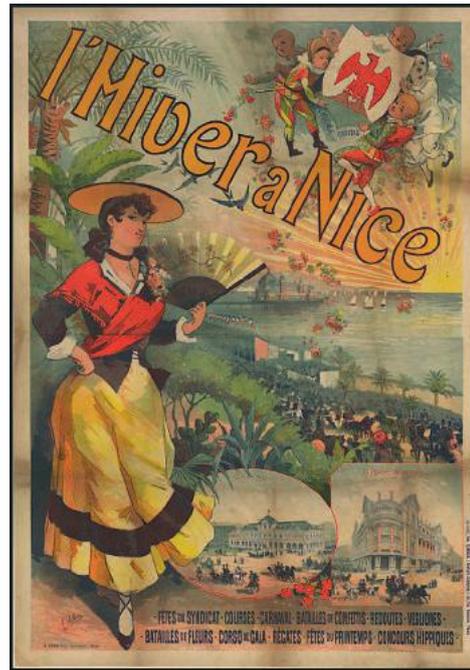
Les équipements réalisés serviraient à organiser de grandes compétitions internationales pour pas moins de 48 disciplines sportives durant l'exposition !

Les dépenses étaient estimées à 150 millions, couverts en grande partie par une émission de bons financiers. Mais surtout, le projet obligeait la ville à acquérir des terrains (39 hectares sur un total de 75 hectares sur le site Arénas-Californie, non loin de l'embouchure du Var), un investissement dont l'amortissement aurait été une lourde charge pour le Conseil municipal durant de nombreuses années. Cette ambition ne relevant pas d'une initiative de l'Etat, il manquait une garantie financière que n'avait pas la ville de Nice. C'est ce qui contribua à l'abandon de tout espoir de lancement de cette exposition. L'article présente un dossier souvent méconnu, et l'accompagne de documents de presse, d'une photo de Philippe Tiranty, et du plan du projet d'aménagement des quartiers de l'Arénas et de la Californie.

### **Le Nice Lawn Tennis Club** par le Dr Jacques Gastaldi

C'est en 1890 qu'un groupe d'hivernants anglais décida de créer un club dont le nom sera le Nice Lawn Tennis Club.

Le premier président s'appelait Henry Salisbury. Le club ne regroupant que des anglais, les comptes-rendus furent rédigés en langue anglaise jusqu'à fin 1918 ! Quatre terrains de tennis furent créés sur un espace situé place Mozart, espace loué par la ville dont le maire est alors François Alziari de Malaussène. Avant 1919, l'activité étant dédiée aux hivernants, le club était fermé de juin à octobre !



Les Fêtes de Nice © Photo: Domaine public

En avril 1919, le club décida de se déplacer sur le plateau du Parc impérial où se trouvait, disponible, une villa avec deux terrains de tennis et du foncier permettant un agrandissement adéquate. Le 18 avril 1923, il est décidé de construire un club-house. Les championnats organisés par le club virent s'affronter les plus grands champions de l'époque tels les frères Doherty, le néo-zélandais Wilding ou le français Max Decugis. On n'oubliera pas, bien sûr, la diva du tennis d'alors, Suzanne Lenglen, qui habitait dans un immeuble dont la vue donnait sur les courts. Adhérente du Nice Lawn Tennis Club en 1910, à l'âge de 11 ans, elle sera quatre ans plus tard championne du monde sur terre battue ! En 1926, dans ce qui fut appelé le match du siècle au Carlton à Cannes, elle sortit vainqueur d'un match mémorable, suivi dans le monde entier, face à Helen Wills.

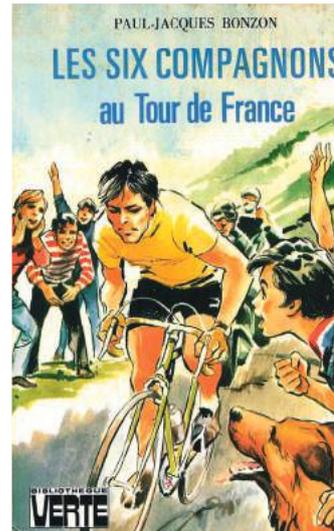
Nous ne pouvons que vous inciter à lire cet article passionnant de Jacques Gastaldi qui rentre dans les détails de la vie sportive, mondaine et niçoise de Suzanne Lenglen, et qui dresse l'historique du Nice Lawn Tennis Club.

Philippe Brossard-Lotz

Sources: "Le Sport à Nice" in Nice historique n°1 Janvier - Mars 2007

# Histoire de la Littérature sportive

par Thomas Bauer



- Les Six compagnons au Tour de France
- Nicolas Bergère par Tristan Bernier
- Quinze rounds, histoire d'un Tour de France

## Introduction

Qu'ils soient dramaturges, poètes ou romanciers, les écrivains ont toujours accompagné le phénomène sportif et participé à la construction d'un genre singulier. « Littérature sportive », « littérature à thème sportif », « littérature du sport », bien des formules ont été utilisées pour identifier cette tendance qui s'est dessinée à la Belle Époque et qui connaît, grâce au souffle olympique de 1924, un dynamisme sans précédent ; une tendance qui a traversé les décennies et trouve aujourd'hui de nouvelles perspectives. Toutefois, poser la question des relations entre sport et littérature, au regard de son histoire et sa diversité, ne va pas de soi. Sans doute est-ce lié à l'étiquette même de « littérature sportive » qui, comme celle d'« écrivain sportif », pose

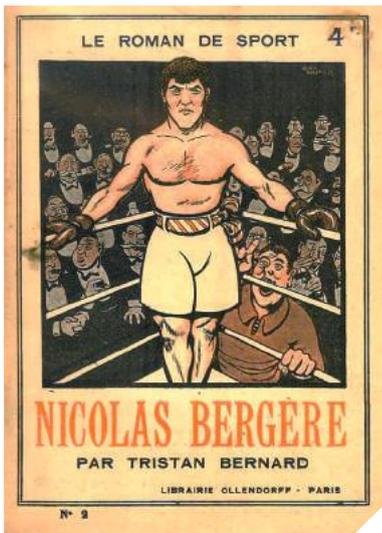
problème en raison de son caractère polysémique.

Au regard de la pluralité des sources d'informations, on se rend vite compte qu'il n'existe pas « une » histoire mais bien « des » histoires de la littérature sportive : celle des grands textes sportifs qui ont fait date, celle des auteurs qui ont inscrit leur nom dans l'histoire, celle des genres littéraires, celle des maisons d'édition ou encore celle des disciplines ou thématiques qui lui ont été associées.

Sans vouloir entrer dans le détail, et afin de proposer une chronologie générique, nous proposons de dresser ici une histoire « institutionnelle » qui, selon nous, se découpe en cinq grandes périodes.

## Chanter la modernité sportive (fin XIXe - 1918)

Une première période, qui constitue d'une certaine manière le point de départ, est celle de la Belle Époque. En effet, à l'heure où le sport se développe en France (turf, cyclisme, automobile, aéronautique, canotage, boxe), et en réaction contre le romantisme, plusieurs écrivains commencent à chanter les joies du loisir sportif, du spectacle athlétique ou encore de la modernité futuriste incarnée par la vitesse mécanique. Ainsi trouve-t-on un passage mémorable sur la boxe dans "L'Homme qui rit" de Victor Hugo (1869) ou celui sur le canotage du côté de Bezons dans "Une partie de Campagne" de Maupassant (1881). Par ailleurs, maints feuilletons paraissent dans la presse spécialisée sous la plume des premiers auteurs qui structurent le champ : Pierre Giffard, Henri Desgrange,



ur de France par Paul-Jacques Bonzon - Bibliothèque verte  
a Bernard - Paru en 1911 aux Ed. Ollendorff - Couverture de la réédition de 1923  
n combat par Henry Decoin Ed. Flammarion

## CHAPITRES

- Chanter la modernité sportive (fin XIXe - 1918)
- L'âge d'or de la littérature sportive (1918 - 1939)
- Dans le creux de la vague (1939 - 1979)
- Un nouveau souffle (1979 - 1998)
- La (re)connaissance (1998 à nos jours)

Louis Baudry de Saunier, Tristan Bernard, Maurice Leblanc, J. Rosny aîné ou encore Pierre Souvestre et Marcel Allain – ces deux derniers, qui font paraître "Le Rou" dans les colonnes du quotidien sportif "L'Auto" entre le 11 janvier et le 31 mars 1909, deviendront célèbres en inventant quelques mois plus tard un personnage mythique : Fantômas.

### L'âge d'or de la littérature sportive (1918 - 1939)

Une deuxième période, laquelle est réellement faste, commence avec la Grande Guerre et les traumatismes qu'elle génère ; une guerre déloyale, chimique, industrielle et inhumaine qui fragilise toute une génération de jeunes gens tant dans leur corps que dans leur moi profond.

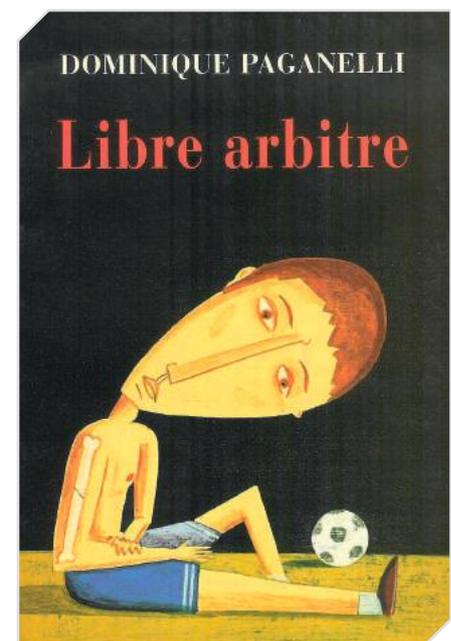
Aussi, pour raviver la flamme des camaraderies sportives lycéennes et

retrouver la solidarité éprouvée dans les tranchées ou sur les aérodromes, le sport apparaît comme un remède à des auteurs comme Marcel Berger, Jean Bernier, Alexandre Arnoux ou Pierre Drieu la Rochelle.

De là naît le Plume-Palette-Club qui deviendra, le 17 juillet 1931, l'Association des Écrivains Sportifs (AES) ; soulignons l'enthousiasme et l'engagement de Tristan Bernard, tout à la fois auteur prolifique et arbitre de boxe, cruciverbiste patenté et directeur du vélodrome Buffalo, dans cette affaire.

Il faut dire que Paris, capitale mondiale de la culture, s'ouvre à de nouveaux concours d'art et de littérature avec l'avènement des Jeux olympiques de 1924, ce qui permet au sport de devenir un sujet d'actualité pour les maisons d'édition (Gallimard, Fayard, Ferenczi), et

toute une kyrielle d'auteurs, tant les grands écrivains (Montherlant, Giraudoux), les modernes (Soupault, Morand, Cocteau, Géo-Charles) que les populaires (Henri Decoin, Maurice Landay).



Libre arbitre par Dominique Paganelli  
Editions Actes Sud

Rapidement, une série de textes de qualité font couler beaucoup d'encre dans la presse : "Les Olympiques" d'Henry de Montherlant, "5 000" de Dominique Braga, "Histoire de quinze hommes" de Marcel Berger, "La Malédiction de l'ovale" d'Alexandre Arnoux, ou encore "Tête de mêlée" de Jean Bernier.

Tous ces écrivains mettent un point d'honneur pour défendre « l'Idée Sportive » – selon la formule d'Henri Decoin – jusque-là trop souvent combattue par les intellectuels.

### Dans le creux de la vague (1939 - 1979)

Une troisième période, plus mitigée en matière de production et de diffusion, couvre les Trente Glorieuses.

En effet, Pierre Charreton pointe du doigt cette décadence de la littérature sportive, tous genres confondus, à partir de la Libération. L'objet serait-il à nouveau mal perçu par les intellectuels français ? Tout porte à la croire en effet.

Bien que le régime de Vichy valorise un temps la culture sportive avec la

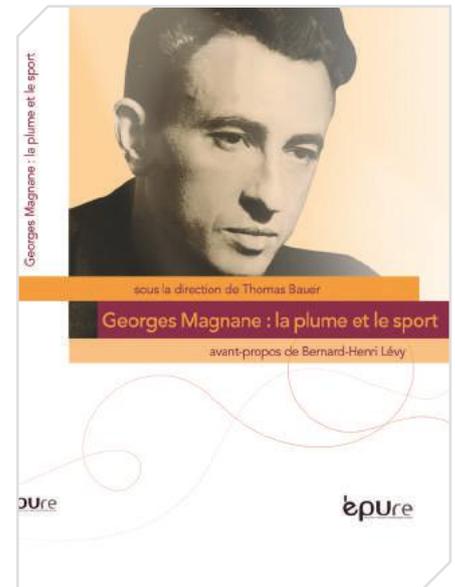
création de prix littéraires, ne serait-ce que pour promouvoir le culte du corps auprès de la jeunesse et ainsi contribuer à une certaine idéologie du régime (citons par exemple le recueil de poèmes de Paul Souchon, "Les Chants du stade", officiellement préfacé en 1943 par le Colonel Pascot), les années qui suivent sonnent, non pas le glas, mais la fin de l'euphorie. Les créations artistiques diminuent et le sport ne semble plus, du moins sur le plan littéraire, être réellement porteur. Il faut dire que la critique se tourne peu à peu vers la post-modernité et les prémices du Nouveau roman, avec un intérêt grandissant pour l'esthétique du fragment.

Si certains tentent de poursuivre leur idéal, tant bien que mal, tel Marcel Berger qui dirige en 1948 "Les plus belles histoires du sport" (avec Henri Chabrol, Pierre Mac Orlan, Roger Vercelet, Paul Vialar, etc.), d'autres, de réels francs-tireurs, parviennent à tirer leur épingle du jeu : Georges Magnane, Gilbert Prouteau, Jacques Perret, Yves Gibeau et Antoine Blondin.

### Un nouveau souffle (1979 - 1998)

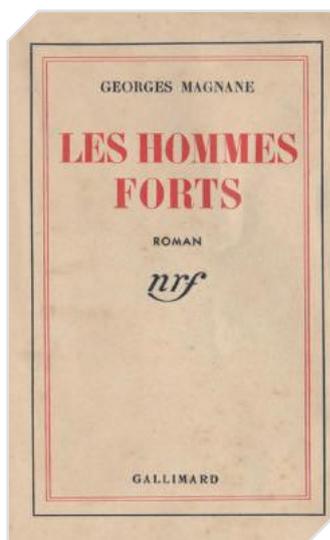
Une quatrième période, celle du rebond, démarre à la fin des années 1970. Dans la même veine humaine, intelligible, esthétique que Montherlant à son époque, Pierre-Louis Rey apporte un nouveau souffle avec son essai littéraire intitulé "Football. Vérité et poésie" (1979) ; il y fait l'éloge d'un sport aux règles curieuses où le pied constitue une « pièce maîtresse ».

Cette nouvelle impulsion résulte

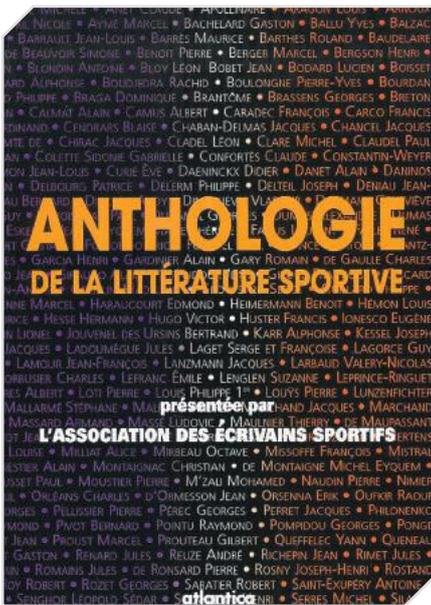


Georges Magnane: la plume et le sport - sous la dir. de Thomas Bauer

également de la publication, en 1980, du recueil de nouvelles "Les Héroïques" de Guy Lagorce (prix Goncourt de la nouvelle et prix Cazes) ; ce dernier est d'ailleurs reçu dans l'émission radiophonique de Jacques Chancel et dans celle télévisée de Bernard Pivot. Il faut d'ailleurs saluer ici le rôle primordial de passeur joué par Bernard Pivot qui permet à plusieurs écrivains de promouvoir le sujet sportif : Georges Haldas ("La Légende du football", 1981), Louis Nucera ("Mes rayons de soleil", 1987), Georges Londeix ("Football", 1995)... Sans doute est-ce en partie pourquoi la revue littéraire "Gulliver" fait paraître en 1991 un numéro intitulé « Écrire le sport » dans lequel ses contributeurs interrogent, face à la montée spectaculaire du sport dans la société post-moderne, les enjeux de ce phénomène désormais planétaire. En 1996, la revue "Europe" lui emboîte le pas avec son numéro spécial « Sport & Littérature ». Quant aux travaux académiques, dans le



Les Hommes forts de Georges Magnane - 1942



Anthologie de la Littérature sportive  
Parution en 2006

prolongement de la thèse de Pierre Charrette publié en partie en 1985, ce sont deux passionnés, Henri le Targat et Jean-Claude Lyleire, qui établissent et publient une "Anthologie de la littérature du sport" (1988).

## La (re)connaissance (1998 à nos jours)

Une dernière période, prolifique, commence en 1998, lorsque la France accueille et remporte la coupe de monde de football.

Avec cette victoire qui soulève toute une nation, un changement dans les mentalités s'opère : les intellectuels entrent à nouveau en jeu, officiellement et durablement. Si l'anthologie "Plumes et crampons" de Benoît Heimermann et Patrice Delbourg (1998) siffle le coup d'envoi, plusieurs « grands » noms de la littérature investissent la question, tels que Jean Echenoz, Jean-Philippe Toussaint et Jean Hatzfeld.

Toute une génération, décomplexée, creuse le sillon en se focalisant sur des événements mythiques, des gestes légendaires, des histoires

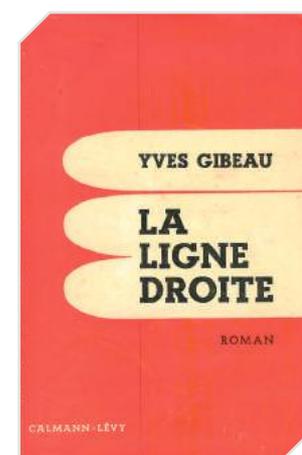
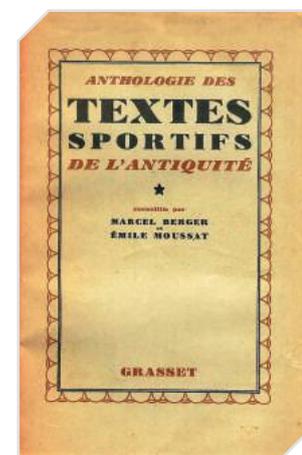
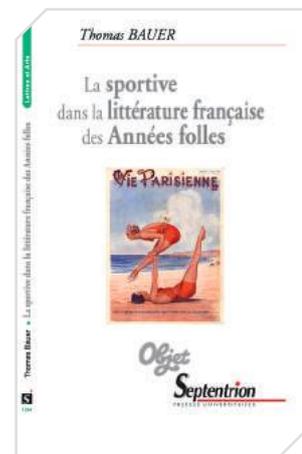
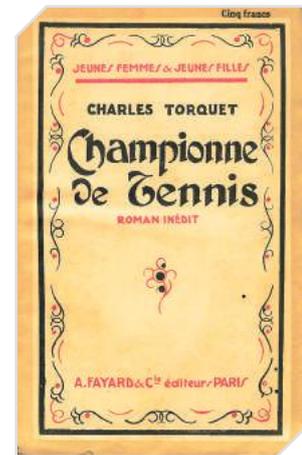
personnelles ou des biofictions : Pierre-Louis Basse, Lola Lafon, Olivier Pourriol, Olivier Haralambon, Vincent Duluc, Bernard Chambaz, Cécile Coulon, Elie Robert-Nicoud, et bien d'autres – à cette liste s'ajoutent quelques polareux et bédéistes. L'émulation collective devient si contagieuse qu'elle se partage entre une petite constellation d'acteurs enthousiastes : des journalistes (revues "Desports" et "Bordel"), des membres des jurys de prix littéraires (le grand prix Sport & Littérature de l'AES, le prix Sport Scriptum, le prix Jules Rimet), des directeurs de collection (Acte Sud, Stock), des universitaires (colloques « Écrire le sport » en 2001, « Tour de France et littérature » en 2013, « Georges Magnane : la plume et le sport » en 2014, « Littérature et sport » en 2017) et des organisateurs de salons (Salon du livre de sport, Cultursport, Les Foulées littéraires, Salon du livre de Chaumont, etc.).

## Conclusion

La littérature sportive a ainsi traversé les derniers siècles, du XIXe au XXIe, en accompagnant l'évolution du phénomène sportif. L'Association des Écrivains Sportifs, qui vient de fêter ses 90 ans d'existence sur le lieu même de sa naissance à l'hôtel de Massa (Société des Gens de Lettres de France), en a été une observatrice privilégiée.

Espérons qu'elle puisse encore longtemps promouvoir, par sa dimension culturelle et éducative, l'idéal olympique.

Thomas Bauer





**5** août 1905, au Théâtre du Peuple de Bussang, une fête sportive est organisée sous la présidence de Pierre de Coubertin. Au milieu des courses à pied, des courses d'automobiles, des concours de gymnastique et d'escrime, le directeur du théâtre, Maurice Pottecher, le comédien Mounet-Sully et Coubertin animent un débat autour du sujet de l'alliance de l'art dramatique et du sport : comment rendre féconde cette association ?

Les trois esthètes conçoivent le théâtre et le sport à l'image de deux idées distinctes, l'une appliquée à l'intelligence et à 2.500 ans d'histoire littéraire, l'autre au corps et à la nouveauté biomédicale de la performance mesurable. Les deux se rejoignent, se reconnaissent, sur le thème de la régénération. En effet, la traduction en français de "Dégénérescence (Entartung)", du médecin Max Nordau, deux années après sa parution en 1892, avait

# SPORT et THEÂTRE une relation féconde

par Pierre Philippe-Meden

distillé dans le public hexagonal le doute que la dégénérescence de l'art français soit symptomatique de celle de la race française. Après avoir examiné les moyens les plus divers de rendre féconde l'association du théâtre et du sport, la proposition avancée par Pottecher, Mounet-Sully et Coubertin est de couronner les fêtes sportives par l'évocation des légendes dans lesquelles rayonnent l'histoire et le génie de la race transfigurés par la poésie dramatique en une réalité nouvelle, vivante et éternelle. Aussi lancèrent-ils un appel aux auteurs dramatiques pour la création d'un répertoire original à jouer dans les nouveaux théâtres du peuple, théâtres de plein air, théâtres de nature. Des théâtres avec un cadre moins resserré pour un idéal plus vivant et plus libre. La représentation d'une comédie de Maurice Pottecher clôture la fête sportive pour réconcilier le muscle et l'esprit. Le répertoire dramatique attendu est stimulant, très resserré autour de la boxe. Édouard Pontié écrit par exemple une revue hippique en deux actes intitulée "Little Palace, c'est couru" (1908) qui documente sur les dessous du turf, caricature les propriétaires d'écuries de course, les entraîneurs et les jockeys. La pièce contient une scène dans laquelle deux boxeurs font assister aux angoisses du "swing" et du "knock out". Un siècle plus tard, la boxe continue de tenir le haut du pavé dans le peu de littérature théâtrale qui prend le sport pour objet dramaturgique ; en témoignent entre autres "La Boxe" de Jean-Marie Piemme (2006), "Une rose rouge pour un café noir" d'Igor Futterer (2005) ou "La Croix et le ring" (l'identité fluide) d'Igor Butkovic (2009).

Cependant, dès 1912, au Théâtre Sarah Bernhardt, la boxe est incarnée dans une mise en scène de "The Temperley House", une pièce dramatique de Sir Arthur Conan Doyle, dont la création l'année précédente à l' "Adelphi" de Londres avait remporté beaucoup de succès. Car, pour la première fois, sous la direction du professeur Mouës du Cercle Hoche, les comédiens qui représentaient des boxeurs s'entraînaient spécialement à cet art pour donner plus de vérité aux personnages. Champion de France, amateur poids légers, René Chossefoin y tenait le rôle du pugiliste Gloster Dick. Sportsman averti et fervent de la boxe, Maurice Bernhardt veilla lui-même qu'au point de vue sport tout soit parfait.

distillé dans le public hexagonal le doute que la dégénérescence de l'art français soit symptomatique de celle de la race française. Après avoir examiné les moyens les plus divers de rendre féconde l'association du théâtre et du sport, la proposition avancée par Pottecher, Mounet-Sully et Coubertin est de couronner les fêtes sportives par l'évocation des légendes dans lesquelles rayonnent l'histoire et le génie de la race transfigurés par la poésie dramatique en une réalité nouvelle, vivante et éternelle. Aussi lancèrent-ils un appel aux auteurs dramatiques pour la création d'un répertoire original à jouer dans les nouveaux théâtres du peuple, théâtres de



M.E. Meyerhold par Alexander Y. Golovin  
1917 - © Domaine public



D'après le dramaturge belge Maurice Maeterlinck, aucun doute, la boxe est le suprême exercice intellectuel des muscles, toutes autres disciplines, n'étant que la matière morte (dead bodies) de l'exercice : la boxe éduque l'homme qui est une créature sensitive devant sa propre opinion de lui-même. S'il est désormais communément admis avec Maeterlinck, Bernhardt, Mounet-Sully, Pottecher, etc., que le comédien doit exercer tout son appareil musculaire et obtenir un corps sportif, aucune tentative pour un entraînement systématique du comédien n'émerge avant l'expérience du corps humain au théâtre mise sur pied par Jacques Copeau, en 1921, à l'École du Vieux Colombier.

En 1913, à la suite d'une démonstration de gymnastique rythmique par Émile Jaques-Dalcroze et ses rythmiciennes au Congrès international d'éducation physique qui tient ses assises à Paris, Coubertin conçoit que les rythmiciennes constitueraient le corps de ballet idéal pour enguirlander les exploits des athlètes aux Jeux Olympiques. Coubertin s'assure sa participation en vue des Jeux Olympiques de Berlin en 1916 qui, la guerre éclatant, n'auront pas lieu.

Coubertin voit en Jaques-Dalcroze un musicien qui cherchant les moyens les meilleurs pour enseigner la musique aboutit à la chorégraphie. Son talent serait d'avoir inventé l'expression gymnastique rythmique à une époque où la gymnastique est en honneur, où le qualificatif exotique est toujours recherché. Mais Jaques-Dalcroze n'aurait rien apporté à l'éducation physique ni au sport ni à la danse. Sa méthode est supplémentamment imbue de mouvements mous, hésitants, complexes, emprunts de sentimentalisme raffinés. Le public féminin n'est d'ailleurs pas dupe. Pour la poétesse Anna de Laumé qui, au Congrès, assiste aux démonstrations d'éducation physique féminine, les créateurs de gymnastique tels que Jaques-Dalcroze, Bess Mensendieck, Georges Demenÿ, etc., s'évertuent à faire de la femme un objet de luxe ou un ornement de salon et entretiennent l'idée que la femme n'a pas besoin de se muscler. Introduite en 1921 à l'École supérieure d'éducation physique de Berlin pour l'éducation physique féminine, la rythmique

dalcrozienne fertilisera néanmoins le monde de la danse puis se trouvera virilisée, en quelque sorte, par le courant naturiste allemand lorsque Rudolf Laban en chassera les mouvements trop mous pour n'en garder que ceux qui traduisent le mieux des impressions primitives et aisément compréhensives. La cérémonie d'ouverture orchestrée par Laban pour les Jeux olympiques de Berlin en 1936 sera finalement annulée, ses danseuses étant jugées par les autorités nazies trop peu gymniques.

Après avoir rejeté l'idée de l'introduction de la gymnastique rythmique pour la formation du comédien, le metteur en scène français Jacques Copeau s'intéressera particulièrement aux travaux de l'École russe sur les actions physiques. Dans la continuité de Copeau, l'influence russe sera prépondérante en France chez Charles Dullin, Léon Chancerel, Jean-Louis Barrault, Jacques Lecoq... En particulier, les metteurs en scène Constantin Stanislavski et Vsevolod Meyerhold qui vont opérer une véritable fertilisation croisée du sport et du théâtre qui irriguera désormais la formation de l'acteur en Europe.

Le 3 novembre 1918, Meyerhold (voir photo) compose un projet de programme pour l'école de maîtrise de l'acteur où les sports et la gymnastique trouvent une place de choix à la base de la formation. En premier lieu, la gymnastique classique aux agrès n'est pas orientée d'un point de vue culturiste vers le développement plastique, mais pour la souplesse et l'habileté. Les sports (course, disque, équitation, voltige, tennis, voile, ski, escrime) sont ensuite préconisés en vue de la compréhension des lois du mouvement physique. L'influence de l'esprit sportif anglo-saxon est certaine. Celle des exercices de cirque également : jonglage, acrobatie et clown en vue d'une poétique éloquente du corps.

Les considérations hygiénistes pourraient sembler reléguées à l'arrière-plan de la formation, si Meyerhold n'adoptait la vision antérieurement définie par Coubertin, Mounet-Sully et Pottecher, celle de réorganiser le théâtre pour le rapprocher le plus possible des pratiques de plein air. La révolution sportive dans l'art dramatique russe participe ainsi à



comprendre le théâtre dans ses relations avec la nature plus qu'avec son projet architectural initial (théâtre = lieu d'où l'on voit). Son projet sportif se veut éducatif, dans la mesure où il conçoit l'origine du jeu de l'acteur dès la chambre de l'enfance. Son exposé pour le Congrès des ouvriers, paysans et montagnards de la région de la Mer Noire (1920) suppose toujours, comme faisant écho à la vision coubertinienne du théâtre, que cette éducation sportive émerge au cœur des fêtes populaires en vue de l'éducation des sentiments. La biomécanique meryerholdienne sera un aboutissement de ces théories qui s'efforcent d'établir les lois du mouvement de l'acteur dans l'espace en travaillant expérimentalement les exercices de jeu sur le calcul précis et la régulation du comportement de l'acteur.

Jusqu'en 1925, d'après Meyerhold, l'éducation sportive de l'École russe pour le théâtre repose essentiellement sur le système Stanislavski ou de la spontanéité organique. Mais, autour des années 1930, de retour de villégiature hygiéniste à Nice, Stanislavski renouvelle sa théorisation du jeu de l'acteur en tenant compte des idéologies nouvelles, des avancées scientifiques et notamment du sport pour « dé-psychologiser » l'approche scénique du rôle. Ce qu'il nomme alors la Ligne des actions physiques date de 1935.

Également dans une conception naturiste, les exercices sportifs fertilisés par l'imagination ou dramaturgisés sont exploités afin de confier davantage d'autonomie et de liberté d'invention à l'acteur puis à éveiller naturellement en lui les émotions du rôle. La ligne des actions physiques fertilisée par la dramaturgie vise l'essentiel de l'art dramatique : la vie de l'esprit humain.

Le travail de Meyerhold prenait le corps pour moyen d'expression dramatique, mais inspiré par une vision tayloriste du travail physique, l'énergie des forces physiques de l'acteur s'ancrait sur un axe horizontal ; tandis qu'avec Stanislavski, recherchant par le sport des éléments de vie spirituelle, le travail de l'acteur s'inscrivait dans un axe vertical. Les recherches révisionnistes de Meyerhold et Stanislavski influenceront directement celles de Jerzy Grotowski, chez qui l'exercice du performeur vise une amplification de soi au-delà d'une possession de soi.

La mystique théâtrale incarnée dans l'Europe des années soixante par Grotowski ne sera pas celle, seulement, de l'exhibition du corps sportif mis en scène, mais de son anéantissement et de sa libération de toute résistance à quelque pulsion psychique que ce soit. Le corps de l'acteur sportif se veut dans le milieu du théâtre au vingtième siècle une offrande qui répète le geste de la rédemption. L'acteur sportif est un acteur sain, dira Jean-Marie Conty.

Aujourd'hui, alors que l'entrée de la breakdance aux Jeux Olympiques de Paris (2024) suscite parfois des critiques de la part des artistes, qui ne souhaitent pas voir associer leur art à du sport, le rapport art-sport est totalement assimilé par les acteurs du théâtre physique. En ce sens, les vœux exprimés par Coubertin, Mounet-Sully et Pottecher ont été pleinement réalisés par les réformateurs du théâtre de l'École russe, comme de l'École française, et montrent combien le débat autour de ce rapport s'inscrit dans une histoire déjà ancienne. De même l'ornementation de l'olympisme moderne par les cérémonies d'ouverture ou de clôture à l'image des Jeux d'Albertville (1992) par Philippe Découflé constitue un paradigme de spectacle vivant qui célèbre le corps émerveillé.

Pierre Philippe-Meden  
Maître de conférences  
Univ. Paul-Valéry Montpellier 3

### Pistes bibliographiques

- Autant-Mathieu Marie-Christine (textes réunis, traduits et présentés par), "La Ligne des actions physiques. Répétitions et exercices de Stanislavski", Montpellier, L'Entretemps, 2007.
- Philippe-Meden Pierre, "Training pour une prière charnelle chez Jerzy Grotowski (1933-1999)", dans Tony Froissart et Cyril Thomas (dir.), "Arts du cirque et spectacle vivant", Reims, Éd. Presses univ. Reims, 2019
- Philippe-Meden Pierre, "Du Sport à la scène. Le naturisme de Georges Hébert (1875-1957)", Pessac, Presses univ. de Bordeaux, 2017.
- Picon-Vallin Béatrice (traduction, préface, notes), "Vsevolod Meyerhold. Écrits sur le théâtre. 1917-1930", L'Âge d'Homme, 2009 (1975).



# L'Art et les Jeux olympiques

**De la statuaire hellénique à l'art numérique**  
par Marine Jeannon, Marta Valls et Ivan Coste-Manière

**L'**art, ses dimensions et le sport  
Qu'est-ce que l'art ? Poser cette question à un million de personnes, provoquerait probablement un million de réponses différentes. Certains pourraient dire que l'art est ce que vous en faites. D'autres seraient en désaccord. Mais une chose est claire : la communication dans l'art est un élément clé.

Il existe de nombreuses façons de communiquer l'art à travers le sport : de la conception architecturale d'un stade, au logo des Jeux olympiques en passant par la photographie, qui nous aide à voir la beauté du sport et à s'en souvenir par la suite ; l'art est pluriel. Le sport et l'art sont liés depuis très longtemps. Preuve en est le fait que de 1912 à 1948, les Jeux olympiques comprenaient des compétitions artistiques récompensées dans des domaines comme l'architecture, la littérature, la composition musicale, la peinture et la sculpture. Depuis, les Jeux olympiques

tentent de maintenir le lien entre l'art et le sport aussi vivant que possible.

Cela va de pair avec le fait que le baron Pierre de Coubertin souhaitait que les gens « expérimentent le sport dans le jeu harmonieux des compétences physiques et intellectuelles, de sorte que, dans un cadre artistique et esthétique, il apporte une contribution importante au bonheur humain ».

Ainsi, la partie artistique et esthétique est extrêmement importante pour le développement des jeux. De nos jours, la manière dont un pays communique à propos des Jeux olympiques représente également la façon dont il est capable de se présenter au monde. C'est pourquoi les rôles des logos et du marketing artistique ou du merchandising, sont devenus si pertinents aux Jeux olympiques. Dans cet article nous allons prendre comme exemple le simple cas des logos pour montrer l'importance de l'art aux Jeux olympiques.

## Les logos: exemple d'usage de l'art aux Jeux olympiques

Les logos associés aux anneaux olympiques constituent ce que l'on appelle communément des emblèmes olympiques, ces éléments-clés de l'environnement graphique des Jeux. Dans un premier temps, les logos sont considérés comme une création artistique dans la mesure où ils sont imaginés et conçus par des artistes.

Yusaku Kamekura est ainsi le graphiste japonais à l'origine du logo des Jeux olympiques de Tokyo 1964. Au-delà d'un simple cercle rouge, c'est bien une allusion au drapeau japonais qui est faite, le cercle rouge faisant référence au soleil et plus particulièrement à la déesse du soleil, Amaterasu, dans les croyances shintoïstes.

Avec le logo de l'artiste Josep Maria Trias, créé pour les Jeux de Barcelone 1992, on perçoit bien cette notion d'imagination artistique puisque finalement il n'est pas évident de voir qu'il s'agit d'un athlète représenté en plein effort. Les anneaux olympiques représentaient l'obstacle pour l'athlète, le trait bleu serait associé à la Méditerranée et le rouge au symbole de la vie. Le trait jaune quant à lui serait associé à des bras ouverts, symbole de l'hospitalité. La dimension symbolique de l'œuvre artistique permet de synchroniser le message émis avec la perception des spectateurs.

Dans une certaine mesure, c'est cette liberté artistique, notamment palpable au travers de l'art abstrait, qui a conduit à nombre de controverses, du fait de la pluralité des interprétations possibles.

### De la controverse de l'art à des logos controversés

De nombreux logos ont suscité des polémiques au moment de leur révélation. Si l'on s'en réfère à l'étymologie grecque, le terme « polemos » se réfère à la guerre. Ainsi, nous notons un paradoxe, puisque les Jeux olympiques, censés réunir et fraterniser les pays entre eux, pourraient, au travers de l'usage des logos et donc de l'art, devenir générateur de tensions.



Le logo de Londres 2012 avait été décrié par les Iraniens voyant dans le logo le mot « Zion » (Sion, en anglais) et par conséquent le jugeant raciste. Les plaintes de Téhéran et les menaces de ne pas participer aux Jeux n'avaient finalement pas abouti. Un peu plus récemment, c'est le logo de Tokyo 2020 qui avait fait face à des tensions et avait dû être abandonné en 2015 puisque des accusations de plagiat avaient été émises par le graphiste à l'origine du logo du théâtre de Liège. Une œuvre d'art, du point de vue juridique et de la propriété intellectuelle, se présente comme "perpétuelle, inalienable et imprescriptible".

Mais si l'on considère l'art comme un moyen de réveiller les esprits et d'échanger, de stimuler les émotions, alors il s'agit d'un succès. Il n'y a qu'à voir les réactions suscitées lors du dévoilement du logo Paris 2024, certains voyant dans le logo une analogie au logo du parti du Front national, d'autres le logo d'un salon de coiffure.



Finalement, on pourrait dire que la réussite des emblèmes olympiques résulte d'un subtil équilibre en liberté artistique et éveil des esprits. Une véritable alchimie de rhétorique, de sémantique et de sémiologie ... sans un mot, percutant tous les niveaux de conscience !

### Un art bien règlementé: peut-on encore parler d'art ?

Des règles strictes de conception, des impératifs et chartes graphiques à respecter, on peut se demander si l'art décrit dans la sphère olympique est un art véritable dans son essence de pulsion créative. Par exemple, chaque logo doit être associé aux cinq anneaux olympiques ayant chacun une couleur bien spécifique. Chaque comité d'organisation doit soumettre l'emblème choisi au Comité international olympique, seul habilité de l'approbation ou du refus de la création artistique.

L'artiste en charge de l'élaboration de l'emblème olympique est donc, d'une certaine manière, soumis à des règles qui constituent une entrave à sa liberté d'expression artistique. De cette manière, il est intéressant de se demander si lorsque l'artiste n'est pas libre d'exprimer son art comme il l'attend, il en demeure toujours légitime de parler d'art ? L'environnement olympique ne se présente-t-il pas comme un élément réducteur de l'art plutôt qu'un outil d'émancipation artistique ? En particulier en ce qui concerne les arts « traditionnels » ...

### L'art olympique ne se résume pas au simple usage des emblèmes olympiques

Si l'on considère les multiples et diverses formes artistiques que peuvent encourager les Jeux olympiques, alors il est clair qu'il s'agit là d'un outil de développement de l'art, en particulier traditionnel.

Dans cette optique, le projet Olympic Art mis en place lors des Jeux olympiques d'hiver de Pyeong Chang 2018 avait pour objectif de redorer la place de l'art dans le monde olympique et redonner à celui-ci sa place initiale. Il s'agit en fait, de faire renaitre l'idéal

de Pierre de Coubertin pour lequel : "les lettres et les arts harmonieusement combinés avec le sport assuraient la grandeur des Jeux olympiques ". Ainsi, à travers des athlètes artistes, la peinture et le cinéma qui ont pu être mis en avant, notamment avec la création quotidienne de toiles mais aussi la création de courts métrages ou la création de la "Federation internationale cinema télévision sportifs" (F.I.C.T.S.) de notre ami Franco Ascani.

Bien plus que de simples toiles, l'architecture des bâtiments créés pour les Jeux olympiques peut aussi être considérée comme de l'art. Le stade olympique de Munich 1972 ou encore le stade olympique de Beijing 2008, se présentent comme autant de véritables colosses architecturaux qui demeurent les témoins d'un événement prestigieux passé, porteurs d'un message transmissible d'héritage artistique fort.

L'énorme potentiel de développement des nouvelles technologies, et en particulier de la digitalisation, associé à une course frénétique à l'innovation, nous poussent à nous demander la forme que va prendre l'art dans les prochaines éditions des Jeux olympiques. Après les « artistes d'état », les mouvements et écoles artistiques, les positionnements politiques, l'évolution cognitive des humains verra peut-être cohabiter arts traditionnels et arts digitaux, un e-art olympique, tout comme nous assistons aujourd'hui à l'émergence du e-sport.

Marine Jeannon, Marta Valls  
et Ivan Coste-Manière

Note: Marine Jeannon, Marta Valls, deux étudiantes du MSc Strategic Event Management & Tourism Management de Skema Business School, travaillent actuellement sur une thèse de fin d'études portant sur les Jeux olympiques et leur héritage.

Elles participeront au Colloque international Pierre de Coubertin "Sport, Art et Olympisme", à Nice et Sophia Antipolis avec l'Université Côte d'Azur et Skema, du 13 au 15 octobre 2021.



# Technique, **art** et création

par Betty Lefèvre

**Q**uel est l'intérêt de réfléchir l'association de ces trois termes ? Doit-on les ordonner différemment, les hiérarchiser, les mettre au pluriel ? Fallait-il choisir un autre intitulé comme "L'art: entre technique et création" ? Si j'avais le talent d'une « conteuse » diraient nos collègues canadiennes, ne pourrait-on pas à leur sujet écrire une fable ? La gageure n'est pas simple puisqu'il faut essayer, ici brièvement, de concevoir ce qui régit les liens entre "technique, art et création" et derrière le spectre d'une pensée binaire, d'en comprendre les enjeux. Et pour traiter ce sujet, j'emprunterai ce que Gilles Lapouge appelle « le chemin de l'âne » c'est-à-dire celui de la dérive, celui où l'on compose son itinéraire en négligeant les grandes routes pour emprunter des chemins de traverses, souvent éloignés du commerce de la science (comme un festival d'arts de la rue, un studio de danse, un cirque-théâtre... ). En cela, ce





texte n'a pas la prétention d'apporter des savoirs érudits sur technique, art et création, mais de témoigner sur mes expériences dans le domaine des pratiques corporelles artistiques en étant attentif aux routes atypiques empruntées. J'ai choisi d'illustrer mon propos, non pas avec la danse contemporaine, mon objet de recherche de prédilection, mais avec les arts du cirque (clin d'oeil au prochain colloque de Nice sur Sport, Art et Olympisme).

Sans conteste aujourd'hui, le cirque a été labellisé par les "mondes de l'art" (expression empruntée à Howard Becker) et reconnu comme une production artistique à part entière. Pour autant, les spectacles circassiens témoignent d'une grande variété de productions qui font toujours l'objet de débats ou de discours sur ce qu'est le cirque ou ce qu'il n'est pas, en particulier lorsqu'il s'agit de réfléchir les frontières des pratiques de cirque avec la technique, le sport, la performance, la création. A ce sujet lorsque l'ethno-sociologue Magali Sizorn, dans son ouvrage de 2013 "Trapézistes. Ethnosociologie d'un cirque en mouvement" leur demande de se définir, les mots des acteurs eux mêmes traduisent ce trouble de "la place" : « Trapéziste », « aérien », « saltimbanque », « acrobate », « artiste de cirque », « artiste tout court », « je ne sais pas », . Certains affirment préférer le terme d'artisan à celui d'artiste.

Cette hésitation sémantique exprime le statut revisité du cirque aujourd'hui, créateur d'images nouvelles, dont la force (ou la faiblesse pour certains?) serait d'être "entre deux", entre le contemporain et le traditionnel, entre l'artisan et l'artiste, entre le technicien et le poète, entre le sport et l'art. Ce qui invite à réfléchir d'une part à la complexité en jeu dans cet espace artistique et d'autre part aux représentations et stéréotypes auxquels les termes "art, création, technique" sont associés, les duos antagonistes qu'ils suggèrent et donc les valeurs qui leurs sont affectées. Pour repérer ces éléments, il s'avère nécessaire de s'arrêter sur leurs définitions respectives c'est à dire se confronter au pouvoir des mots, à leurs ambivalences, à leurs limites incertaines et par là adopter une posture critique sur les effets qu'ils produisent.

Est-il envisageable de définir l'art ? Mission impossible si d'emblée, on ne le considère pas comme une activité humaine qui dépend de la société qui le définit ainsi et du contexte socio-historique dans lequel il se développe. Notre postulat est que l'art, en tant que construction socio-historique explique en partie nos représentations sur l'objet artistique. Or, s'affranchissant de l'image enchantée de l'artiste « dans sa tour d'ivoire », avec des « dons » (nécessairement exceptionnels) et son pouvoir créateur, des travaux sociologiques vont bousculer les idées reçues et les conceptions sur l'art en Occident. Ainsi, dans son livre "Les mondes de l'art", paru en 1988, le sociologue américain Howard Becker présente l'art comme une activité de création résolument collective, impliquant une division du travail et dont les productions sont rendues possibles à partir de principes et de valeurs partagés. Ces savoirs communs qu'il nomme "conventions" sont, non seulement des normes esthétiques mais aussi des règles plus formelles, matérielles, temporelles...et communément admises par tous les participants du monde de l'art concerné (du public en passant par l'artiste et ses pairs, les critiques, les historiens d'art, les collaborateurs techniques, les marchands, les réseaux de diffuseurs, de commanditaires...etc). Par exemple, le mouvement de transformation (à ce sujet lire les textes de Jacob P., Guy J.M., Goudard P....etc), à la fin des années 1970, du cirque en « arts du cirque », va bouleverser les conventions attachées au cirque et poser de manière récurrente, la question de son « authenticité » : quid des héritiers des familles de cirque (forme de transmission traditionnelle revendiquée par les grandes enseignes comme Gruss, Amar...)? des successions de numéros? de la présence des animaux ? (cf Le cirque Romanès « Le vrai cirque est une création permanente » affirme son fondateur, Alexandre Romanès).

De son côté, en 2005 dans son ouvrage "L'élite artistique. Excellence et singularité en régime démocratique, la sociologue de l'art", Nathalie Heinich

photo de gauche: Luzia - Cirque du soleil 2019  
par GoToVan - Commons-wikimedia

rappelle que le mot « artiste » au cours des siècles, voit changer sa portée symbolique et prendre une connotation plus positive, cette valorisation étant directement liée à son association avec le mot « création ». Dès lors, l'espace de qualification par l'art, d'abord réservé aux peintres et aux écrivains, s'élargit au début du XIXème siècle, aux musiciens puis aux artistes du spectacle vivant, dont les circassiens. L'Art (avec un grand A) va donc diffuser un surplus de valorisation à ceux qui en font usage, désignant un espace où le geste du créateur (plus ou moins mythifié) expose des objets reconnus pensés comme nobles et complexes.

Ainsi, à partir des travaux de Becker, de Heinich (et bien d'autres chercheurs qui ne pourront pas être sollicités dans ce cadre) les liens, les valeurs affectées et la proximité de sens entre les deux termes « art et création » sont questionnés. Sont-ils cumulables ou simplement interchangeables ? Sont-ils de simples synonymes dont la proximité sémantique est illustrée dans les bulletins officiels de l'éducation nationale par l'expression récurrente « création et activités artistiques » ? Peut-on les conjuguer : l'un et l'autre ? ou l'un est-il l'autre ? Comment se fabrique l'art, à partir de quels processus créateurs ? De plus, il est peut être nécessaire de rappeler que l'activité de création n'est pas le domaine réservé de l'Art et qu'elle se manifeste dans toutes les zones de la production humaine : scientifique, technique, économique, verbale...

Si on peut s'accorder sur le fait que créer, c'est faire, il faut préciser que dans les mondes de l'art, c'est faire une œuvre singulière qui échappe, dépasse son créateur et donc, les valeurs qui fondent la création artistique sont paradoxales visant à la fois singularité et universalité. En cela les productions du cirque étiqueté « contemporain » sont exemplaires, devenant le théâtre d'expressions personnelles où se donnent à voir des corps différents, débordants, et stimulant des imaginaires sans frontière. (Cf la Compagnie « Les mains, les pieds et la tête aussi » (MPTA) avec Mathurin Bolze, ou la Compagnie du Hanne-ton avec James Thierrée, et bien d'autres.)

De mon côté, j'ai souvent proposé à mes étudiants sportifs, de penser l'art comme une expérience esthétique au sens étymologique du terme "aisthésis", c'est à dire sensible, du sensible avec lequel nous percevons/interprétons/comprenons le monde. Mais l'utilisation de ce mot familier, "sensible", convoque aussitôt tout un système d'oppositions binaires sur lequel notre pensée et nos

représentations communes se sont construites, comme le sensible et la raison, le concept et l'affect, l'un et le multiple, l'esprit et le corps, l'objectivité et la subjectivité, le masculin et le féminin.... Par exemple, parmi ces figures antinomiques, on oppose souvent l'artiste et le sportif, considérant d'ailleurs que l'un "vaut" plus que l'autre. C'est ce qui explique les positionnements parfois difficiles voir paradoxaux des acteurs du cirque (dont la revendication artistique est hétérogène explique Magali Sizorn). Si le trapéziste se considère d'abord comme un artiste, des porosités avec les pratiques sportives existent, comme en témoigne un enseignant du CNAC (Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, créée en 1985) qui se souvient avoir donné, à son arrivée dans cette école, " des cours de sport" avec des modalités presque identiques à celles des sportifs de haut niveau.



Quant à la compagnie québécoise du Cirque du Soleil, une partie de sa troupe est recrutée parmi les grands clubs de gymnastique du monde entier. Comme le soulignent Emilie Salaméro et Nadine Haschar Noé, pour entrer dans une école professionnelle de cirque (comme le CNAC), des compétences techniques acrobatiques sont nécessaires. Dès lors quelle place occupe la technique dans la démarche artistique du circassien? Et en quoi la technicité a-t-elle à voir avec "les mondes de l'art"?

Comme dans une faculté des sciences du sport, le mot technique est omniprésent dans la culture circassienne. Magali Sizorn en note la récurrence dans les entretiens recueillis auprès des trapézistes: "techniques de cirque", "avoir une bonne technique" "travailler sa technique". Terme polysémique, dans son acceptation générale, la technique est définie comme l'exécution d'un savoir faire qui renvoie souvent à des modèles, à des normes. Mais là encore, si on regarde l'étymologie grecque du terme, la *techné* est cette force créatrice dont le champ est le possible. Or l'image stéréotypée du technicien sportif est souvent réduite à l'apprentissage répétitif de codes gestuels, à des conditionnements visant une production corporelle efficace, finalisée. Ce qui renvoie à des valeurs productivistes et de mise en ordre, générant des corps maîtrisés, qualifiés, exercés, "disciplinés et dociles" pour reprendre Michel Foucault. Cette discipline corporelle passe par le travail du corps, par la souffrance, par la répétition d'exercices où la forme prime sur le ressenti et le sensible. Or comme le rappelle G. Simondon "c'est l'étroitesse d'utilisation des techniques elles-mêmes qui créent l'étroitesse de vue qu'on leur reproche car, construire un objet technique c'est préparer une disponibilité." Et de fait, dans l'espace de l'art, il y a plus que le corps utile, un au delà de l'efficacité, de la performance, de la prouesse (c'est ce dont témoignent de nombreuses productions comme celles de la Compagnie Un Loup pour l'homme avec Alexandre Fray, de la Crida Compagny avec Julien Vittecoq et Jur, de la Compagnie Cirque Lili Jérôme Thomas, de la Compagnie l'Ange est là avec Angela Laurier, de la Compagnie foraine avec Adrienne Larue, etc.). Si l'oeuvre d'art se construit à partir d'une bipolarité entre l'apollinien et le dionysiaque (Nietzsche), il est donc urgent de dépasser les antinomies entre « technique, art et création » et d'envisager plutôt une dialogique (Edgar Morin), c'est à dire une façon de les penser ensemble qui permet de les considérer dans leur complémentarité et non comme des éléments contradictoires .

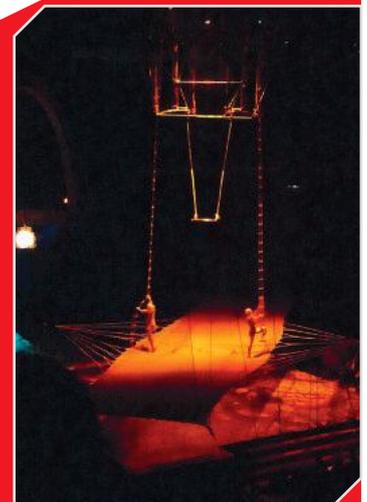
Mouvement d'altérité et de dissidence (ou pas) avec un répertoire traditionnel, les arts du cirque témoignent des marques de leur évolution et donnent à voir de multiples formes de sensibilités, de perceptions, de sensations. Ils invitent à des expériences artistiques qui offrent "la possibilité de détourner le regard de nos oeillères habituelles c'est à dire dérouter la perception pour faire surgir l'imperceptible de la perception" (Yves Michaud, 2003). C'est ce que proposent les spectacles de la Compagnie Rhizome avec Chloé Moglia, de la Compagnie Les Intouchables avec Pénélope Hauserman, de la Compagnie Non Nova avec Phia Ménard, de la Compagnie Cirque ici avec Johann Le Guillerm, un petit panorama loin d'être exhaustif, où, entre « technique art et création », se racontent des histoires de vide, de chute, de vol, de poids, de risque, où la force des sensations l'emporte sur la conformité à un modèle attendu, où il s'agit d'écouter et de regarder différemment.

Au terme de ce propos, je voudrais rendre hommage à un artiste récemment disparu et qui ouvre encore une autre piste à notre réflexion: "Au fil de mon parcours, j'ai essayé de penser ce qu'est un langage à travers la technique. Le mystère des mystères, c'est que l'émotion puisse naître de la technique. Voilà le grand art du cinéma" Jean Claude Carrière.

Betty Lefèvre

Professeure émérite de l'Université de Rouen

photo de gauche: Cirque du soleil - Le Royaume de Tôle par Benson Kua  
photo de droite: Cirque du soleil Istanbul 2012 Alegria par ©Nevit Dilmen.  
Photos: Commons Wikimedia



# Le Bal olympique des artistes en 1924

par Alain Arvin-Bérod

Les JO de Paris 1924 ont été marqué par la volonté de Pierre de Coubertin d'en faire à la fois une occasion d'art et une création d'ordre culturelle. Plusieurs épreuves sportives de 1924 ont d'ailleurs inspiré des créations, qu'elles soient littéraires, musicales, plastiques notamment. Le 800 m olympique a inspiré André OBEY avec "L'orgue du stade" ou "800 m" de Géo Charles le poète médaillé d'or olympique au concours de littérature voulu par Coubertin. Plus tard le film "Les chariots de feu" de Hugh Hudson palme d'or au Festival de Cannes en 1981 célébrera la rivalité entre deux des héros olympiques de 1924, Abrahams et Lidell. L'anglais Harold Abrahams, juif, surmontera l'antisémitisme et la barrière de classe pour pouvoir se mesurer à celui que l'on surnommait "l'Écossais



Carton d'invitation de l'exp. Géo-Charles au Musée olympique - 1987



Pierre de Coubertin

volant", Eric Liddel fervent presbytérien refusant de courir le dimanche, jour du Seigneur.

**"LE SPORT  
COMME OCCASION  
ET CRÉATEUR D'ART"  
PIERRE DE COUBERTIN**

Mais une des originalités de la rencontre entre le sport et la culture lors des Jeux de 1924 met pour la première fois en scène le "sport comme occasion et créateur d'art" par des artistes eux-mêmes le 11 juillet: et quels artistes puisqu'il s'agit du gotha de l'avant-garde en ce début du XXème siècle comme l'atteste l'affiche d'un bal original : à savoir un Bal Olympique. Un des initiateurs de ce Bal qui en sera aussi un des décorateurs est Géo-Charles dont le musée éponyme labellisé par la Direction des musées de France (DMF) à Echirrolles contient dans ses collections le témoignage de l'engagement d'artistes aux Jeux de Paris avec

l'affiche du Bal Olympique. Cette affiche sera présentée au Musée olympique de Lausanne en 1986 en présence du Président du CIO Juan Antonio Samaranch dans le cadre de l'exposition sur Géo-Charles. L'affiche fait ainsi partie des collections de la Donation faite par Mme Lucienne Géo-Charles à la Ville d'Echirrolles. Il faut rappeler que dans le Paris des années 20 le sport a déjà fait une entrée remarquable sur le devant de la scène amplifié par l'arrivée de la radio. Les manifestations sportives sont remarquables par les artistes qui voient dans le sport moderne une source de créativité et d'inventions propice à leur imaginaire : stades colorés, hauts parleurs géants, corps libérés, culte de la vitesse etc... Le poète Apollinaire défenseur de la Revue Montparnasse dirigée par Géo-Charles résume d'ailleurs le climat de l'époque par une

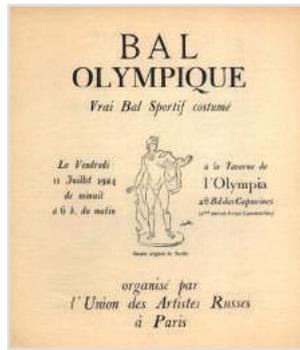


témoignent les très nombreux "Café olympique" ou "Café des sports" qui naissent un peu partout cette année-là. Ces Jeux vont participer de l'installation du spectacle sportif dans notre culture. Coubertin rénove la tradition antique unissant l'art et le sport en organisant un concours dans quatre disciplines : l'architecture, la littérature, la musique et la peinture. Mais 1924 est aussi une année de bal Raymond Radiguet a signé "Le bal du comte d'Orgel" (édité grâce à Cocteau et Joseph Kessel).

Mais l'évènement tient de la participation de 228 artistes qui signent sous l'égide de "L'Union des artistes russes de Paris" un "Bal Olympique". Ce sera une des premières "performances artistiques" du XXème siècle.

Le "Bal olympique" se déroule à la Taverne de l'Olympia, boulevard des Capucines. En effet ce 11 juillet un bal costumé et international est consacré à "Apollon Dieu de l'Olympe, et à la grande olympiade de Colombes" : quel programme avec Picasso, Fernand Léger, Chagall, Aragon, Maïakovski, Soutine, Segonzac, Kessel, Marie Laurencin, Delaunay qui avait réalisé un projet d'affiche pour les JO de 1924 (Musée de Beaubourg) etc....

L'affiche présente cet évènement historique appelé "Vrai Bal Sportif" qui se déroulera de minuit à 6 h du matin. C'est une pépite olympique qui s'inscrit dans l'histoire naissante de la "performance artistique" commencée au Cabaret Voltaire à Zurich et qui avait signé la naissance du dadaïsme avec Tristan Tzara présent au Bal olympique avec son



Couverture de la Plaquette du Bal olympique. Coll. particulière

"Spectacle sur l'Echelle!"

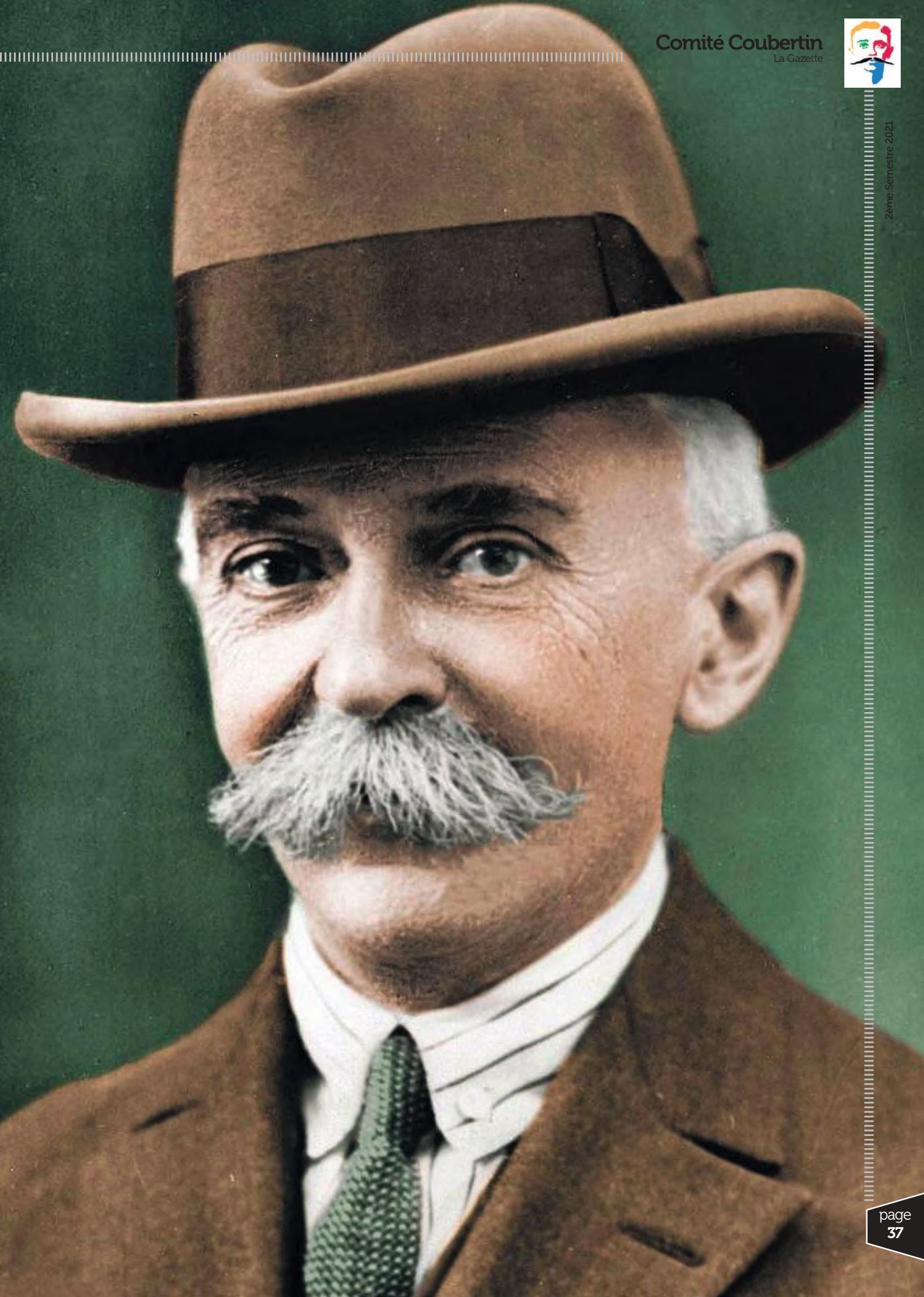
Tout comme Géo-Charles réalisant une partie des décors avec Barthe, Pougny, Tchelitcheff, Chazman, Lanskoj, Weinberg, Chana-Orloff, Alexeieff, Maner-Katz, Frenkel. Le Programme est illustré par V. Barthe (couverture) et la composition de Chatzman, La musique originale est de Germaine Taillefer. Un "record de vitesse en décoration" en une heure est au programme. Le bal est dédié aux sports suivants ; l'aviation (Icare, Léonard de Vinci, Blériot and co) le baseball (Babe Ruth) la boxe (Carpentier Dempsey etc..), l'hippisme (Cheval de Troie, Bucéphale, Man of war etc..) la lutte, le tennis (Suzanne Lenglen) avec les mascottes nationales, du Coq Gaulois au Dragon de Chine en passant par l'Escargot de Bourgogne, la Louve de Rome, l'Ours moscovite etc...Les costumes identiques pour hommes et femmes (déjà) sont de Gontcharova. Pour la soirée les performances sont de : Olga Koklova et les Ballets Suedois de Juger Friis et Jean Borlin, les "dances du homard, crabe et crocodile" avec des costumes de Marie Vassilieff et de Fernand Léger, le théâtre de marionnettes de Péetrograd avec des costumes et des poupées par A. Gontcharova, des musiques de Bohslav Martinou et

Vernon Duke, des poèmes en relief de Iliazd et Katabadze ainsi que des poèmes futuristes de Vazary, une danse de Tamare Svirskya sur les Gymnopédies de Satie, les "sports japonais" par Foujita, le "nouveau système de projections fantastiques" par Larionov , le "Foot Ball général" avec des ballons multicolores par Fotinsky et Bogoutsky.

Enfin en 1934, soit dix ans après sa victoire olympique, Géo-Charles organisera en France la 1ère exposition sur "Le sport dans l'art moderne" à la Galerie Billiet à Paris. Il donnera des conférences sur le sport dans la culture. Il développe des chroniques à la radio tant sur sa place dans l'histoire littéraire qu'au travers d'évènements populaires comme la course des "Six jours" en 1932 ou encore "Les Boxeurs" en 1934. Autant de créations théâtrales radiophoniques où il s'engage à fond comme journaliste en France et en Belgique. L'aventure des artistes passionnés par le sport va connaître un intérêt croissant où De Staël rejoint Gromaire, Dufy, Delaunay ou encore André Derain avec sa sanguine du Musée Géo-Charles "Joseph KESSEL boxant" !

Les plus célèbres d'entre eux avaient ouvert le Bal olympique en 1924 pour ces Jeux flamboyants qui auront 100 ans en 2024. Sport, art et publicité étaient entrés dans la danse olympique avec ce premier Bal des artistes.

Alain Arvin-Bérod  
cofondateur, avec Geo Perli,  
du Musée Géo-Charles





# La Fédération SPORT et CULTURE



Jean-Marie **JOUARET**



**D**epuis que l'Union fédérale des clubs sportifs et artistiques des Armées est devenue en 1992 la Fédération des clubs de la Défense, une seule des 108 fédérations adhérentes au CNOSF ajoute à son nom un second champ d'action, l'art et la culture : la Fédération sportive et culturelle de France.

Il y a aussi la Fédération française de danse, mais il s'agit de la danse dite sportive, clinquante activité de danses de salon en costumes rutilants qui n'a rien à voir avec l'art et la culture. Et l'adjectif artistique qui accompagne certaines formes de la gymnastique et du patinage ne concerne pas le sigle et l'intitulé de ces fédérations multi activités.

Domaines apparemment étrangers, le sport et la culture, on s'en souvient, ont été réunis par Pierre de Coubertin lors des Jeux de 1912 à 1952, ce qui permit au baron lui-même de devenir champion olympique. Depuis Barcelone en 1992, architecture, danse, musique, peinture, poésie, sculpture et théâtre sont censés exister encore lors des Jeux, mais plus personne hélas ne parle de ces olympiades culturelles, devenues un programme culturel confidentiel.

Cette disparition peut se comprendre : comment, en effet, donner des notes à une œuvre d'art ? Sur le stade

et dans les salles, décamètre et chronomètre font la différence sans états d'âme, mais juger de la qualité d'un poème, d'une sculpture ou d'une toile fait appel à la subjectivité de chacun, à des sentiments, à un sens du beau impossible à codifier.

Officiellement née le 24 juillet 1898 au Parc des oiseaux à Issy-les-Moulineaux à l'occasion d'un concours de jeux athlétiques, d'exercices physiques, d'échasses, de lutte à la corde de traction et de crosse, l'Union des sociétés de gymnastique et d'instruction militaire des patronages et œuvres de jeunesse de France (USGIMPOJF) invite dès le départ la clique des Frères des écoles chrétiennes et des groupes belges. Ce mariage gym musique, qui apporte au concours sportif un formidable plus, perdue aujourd'hui dans les rassemblements de la Fédération sportive et culturelle de France.

Consultée en 1906, rappelons-le, par Pierre de Coubertin avant le rétablissement du serment olympique et devenue Fédération gymnastique et sportive des patronages de France (FGSPF), elle se dote même

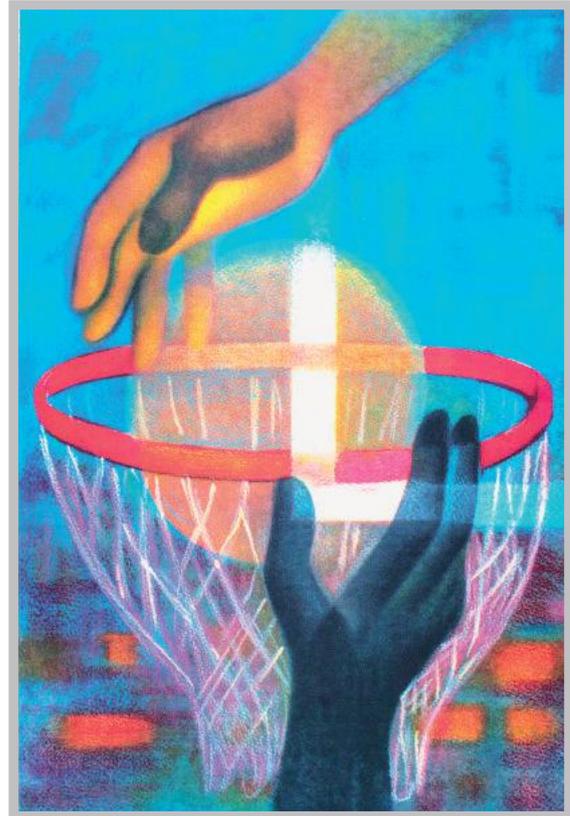
en 1912, aux côtés de la commission de France de gymnastique (garçons, bien entendu), d'une commission de musique chargée des cliques qui naissent un peu partout. La commission de France est présidée et galvanisée par Gabriel... Defrance, tambour-major de la Garde républicaine.

Décédé en 1952, il est remplacé 3 ans plus tard par un autre tambour-major, mais celui de l'armée de l'Air, Robert Goute, spécialiste mondialement reconnu du ra de 3 et de la percussion, qui, par des stages de formation et de perfectionnement d'instrumentistes et de techniciens et le renouvellement d'un répertoire trop militaire, tire les batteries-fanfars FSCF vers l'excellence et une qualité surprenante.

1968 : poussée par la base (un quart de ses effectifs n'est pas sportif), la Fédération sportive de France devient Fédération sportive et culturelle et structure alors, aux côtés de la musique, d'autres activités artistiques. Le ministère de la Culture réserve son intérêt, donc ses subventions, aux professionnels et ignore la pratique amateur, pourtant pépinière de talents.

**Q**u'à cela ne tienne : les professionnels, eux, sont grandement intéressés par l'éducation artistique et le partage de savoirs. A l'image de la musique, les toutes fraîches commissions nationales bénéficient de l'enthousiasme et du talent de grands noms de la culture :

- en chant choral, ce furent Alain Charron, chef d'orchestre plusieurs fois primé et répétiteur des chœurs de l'opéra de Paris, puis Yves Parmentier, chef des chœurs de l'Armée française puis de l'opéra du Rhin. Véritable terrain d'éducation populaire et artistique, les rencontres régionales et nationales annuelles avaient la



Aquarelle de Louis Toffoli. Réalisée à l'occasion du tournoi de basket des patronages, au POPB en septembre 1990. Le fameux peintre Toffoli réalisa pour la FSCF la seule et unique lithographie de sa carrière sur le thème du sport. © Collection de la FSCF. Publié avec son aimable autorisation.

particularité de s'adresser principalement à des groupes sans existence légale car non constitués en association loi de 1901. Ces chorales paroissiales et scolaires n'avaient aucune autre occasion de progrès que les ateliers techniques de ces rencontres (souvent leur seule sortie de l'année) et, s'ils le voulaient, les week-ends et stages pour choristes, répétiteurs et chefs de chœur mis en place par la commission nationale.

- après une fructueuse mais épisodique collaboration avec Jacques Douai et Thérèse Palau, fondateurs en 1960 du "Ballet national de danses françaises", ce sont trois autres très grands noms de la scène française



En 1963, Michel Descombey, maître de ballet de l'Opéra de Paris, séduit par la chorégraphie mouvante et ascendante du basket, décide de créer une oeuvre sur ce thème. Pour qu'ils s'imprègnent du spectacle, il convie aux entraînements de l'Alsace de Bagnolet - champion de France - les danseurs étoile Claire Motte et Attilio Labis qui posent ici avec quelques joueurs pour une photo du ballet à destination de la presse. Le Ballet fut créé au Palais Garnier le 17 avril 1963 sous le titre - étonnant pour le basket - de BUT !  
© Dossier de Presse du Ballet BUT.

qui sortirent les sections danse de leur Moyen-Âge en les faisant passer des costumes en papier crépon aux vraies tenues de scène et du gigotage en musique à l'expression de sentiments : Françoise et Dominique Dupuy, danseurs chorégraphes fondateurs des "Ballets modernes de Paris", et Jacqueline Robinson, fondatrice de "l'Atelier de la danse" et pédagogue elle aussi internationalement reconnue.

Les rencontres (sans classement, donc, mais avec les conseils techniques et amicaux de chorégraphes et de danseurs renommés) et les stages de formation puis de perfectionnement de danses, de chorégraphie et de scénographie permirent aux groupes des progrès impressionnants et éveillèrent même des vocations professionnelles.

- une autre activité artistique fleurissait depuis le départ dans les clubs affiliés. Elle a même donné lieu à une expression entrée dans le langage courant et encore usitée de nos jours : le théâtre de patronage, synonyme de spectacle de mauvaise qualité.

Ce reproche fut longtemps mérité à cause de l'absence totale de sono, d'éclairages et de costumes décents, de formation des acteurs et des metteurs en scène, d'un répertoire mièvre et souvent victime de coupes sombres par un vicaire sourcilieux très soucieux de morale qui rendaient parfois l'action difficile à suivre ! Les films, surtout ceux qui comportaient un baiser final très populaire à l'époque, étaient souvent eux aussi la victime innocente de ces mauvais traitements...

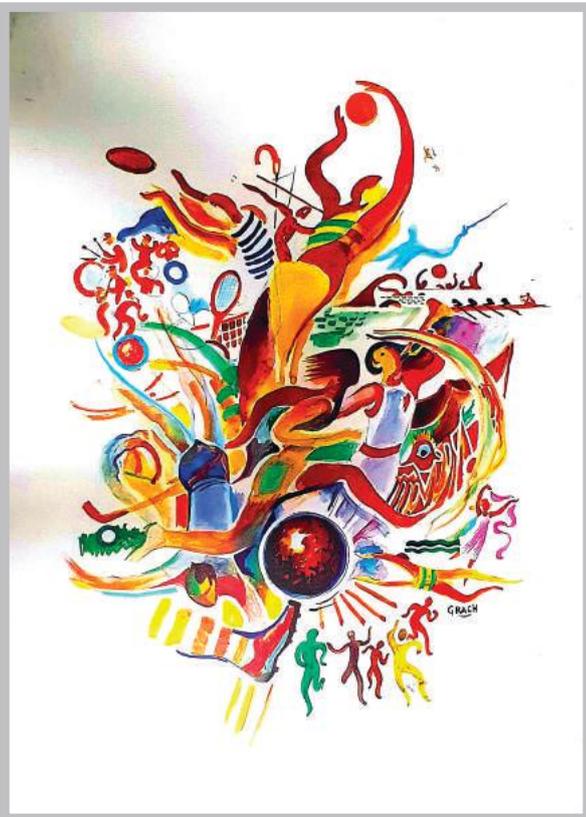
**M**ais, au milieu des années 70, la Fédération prit enfin les choses au sérieux : place à la mixité (les rôles de jeunes filles étaient jusque-là tenus par des garçons travestis), à la formation des acteurs et des techniciens, à un répertoire moderne et à une rencontre nationale annuelle. C'est Jean Piat, de la Comédie française, qui prêta son aura et son talent à la transformation de l'activité.

Pour en finir avec la culture, sachez que la double cerise sur le gâteau du palmarès non sportif de FSCF vient des cliques :

- le 23 mai 1988, sur le stade Marcel Saupin à Nantes, les 80 formations fédérales participant aux Grands prix

de musique exécutèrent toutes ensemble "En avant les jeunes", de l'un des nouveaux compositeurs fédéraux, Dominique Delbano ("Eveil de Marans"), battant avec 2177 musiciens le record du monde de la plus grande fanfare, exploit attesté par huissiers et figurant dans le Guinness book des records.

- sur les 1350 tambours qui descendirent les Champs-Élysées le 14 juillet 1989 pour le bicentenaire de la Révolution orchestré par Jean-Paul Goude, 1000 appartenaient à une batterie de la FSCF.



En 1988, à l'occasion de son 90ème anniversaire, la FSCF demanda à l'un de ses animateurs une fresque symbolisant ses domaines d'action. Cette gerbe ascendante d'activités est due à Pierre Grach, publicitaire fameux en ce temps-là, et né la même année que la Fédération, en 1898.

© Collection de la FSCF. Publié avec son aimable autorisation.

Mais celle-ci n'en est pas restée au XXe siècle : elle offre par exemple aujourd'hui des stages de Programmation assistée par ordinateur (PAO). Pour y participer, il est préférable d'être musicien, mais ce n'est pas obligatoire.

Certes, il est fini le temps où les musiciens posaient leur tambour ou leur clairon sur la pelouse pour participer au concours de gym avec leur section, où les conseillers techniques de la rencontre de danse attendaient plus d'une heure l'arrivée de certains groupes parce que, à 3 km de là, le concours de gym avait une heure de retard et que la moitié -parfois plus- des danseuses était avant tout gymnastes : comme dans le domaine sportif, l'hyperspécialisation empêche désormais la pratique concomitante d'un sport et d'une activité culturelle.

Mais 50% des participants aux salons d'arts plastiques nés en 1991 sont aujourd'hui des sportifs, gymnastes, athlètes, basketteurs, nageurs ou tireurs à l'arc dont la petite musique intérieure, connue sous le nom de violon d'Ingres, les pousse, en plus de leur activité physique en club et en groupe, à pratiquer chez eux individuellement des activités artistiques telles que dessin, photo, modelage, peinture et sculpture...

Pour la FSCF, qui à défaut d'admirer ce que sont devenus les Jeux olympiques, se reconnaît encore et toujours dans l'olympisme et son esprit, la formation technique sportive est certes une chose formidable, mais par nature incomplète ; l'art et la culture lui apportent donc un heureux complément dans l'éducation au sens large et la formation d'un citoyen épanoui.

Jean-Marie Jouaret



# La Vie du Comité Français Pierre de Coubertin

Du Château de Mirville au Château d'Ouchy, de la région normande au Canton de Vaud.

**Lorsque des perspectives régionales résonnent avec la promotion de la francophonie par Gilles Lecocq**

Quel est le chemin le plus pertinent pour rallier le château de Mirville et le Château d'Ouchy ? Cette question est une occasion, à partir de deux lieux habités par Pierre de Coubertin, de s'intéresser à des territoires sportifs qui favorisent la résonance entre la diversité des pratiques sportives locales et l'universalité des pratiques sportives au sein du macroscopie olympique. Le Comité Français Pierre de Coubertin participe à sa manière à la mise en harmonie de cette résonance autour de l'émergence de Cercles Régionaux, jamais très éloignés des Comités Régionaux Olympiques et Sportifs (<http://www.comitecoubertin.fr/les-cercles-regionaux/>)

- En participant à la mise en place d'un Cercle Régional Pierre de Coubertin en Normandie, région qui a bénéficié de l'influence anglaise pour structurer les premières formes d'organisations sportives du côté de l'embouchure de la Seine.



Pierre de Coubertin

- En accompagnant le développement d'un Cercle Régional Pierre de Coubertin en Île-de-France, région qui après avoir vu la naissance du mouvement olympique en 1894 et la tenue des Jeux olympiques de Paris en 1924, accompagne la promotion des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

- En privilégiant une continuité géographique entre la région Bourgogne-Franche-Comté et le Canton suisse de Vaud, grâce aux initiatives régionales qui ont permis la tenue à Mâcon, à l'été 2019 du 12ème Forum International de la Jeunesse des Ecoles Pierre de Coubertin ([www.cdos71.asso.fr](http://www.cdos71.asso.fr)).

Le développement de la Gare St Lazare depuis le XIXème met les portes de la Normandie au cœur de Paris tandis que la création de la ligne à grande vitesse qui

rapproche Ouchy de Paris à la fin du XXème siècle participe à une interconnexion entre les régions, guidée par un principe du toujours plus vite. Cependant, le voyageur qui n'a pas peur de la flânerie sociale a aussi des opportunités de prendre des chemins de traverse pour rapprocher la Normandie du canton de Vaux. Ainsi,

- En rendant visite au Cercle Bernard Jeu dans les Hauts de France le voyageur aura l'occasion d'apprécier de quelles façons peut s'imaginer un Cercle Régional Pierre de Coubertin ([www.croshautsdefrance.fr/le-cercle-bernard-jeu/](http://www.croshautsdefrance.fr/le-cercle-bernard-jeu/)). Il pourra également apprécier de quelles façons, au-delà des Hauts de France, les régions transfrontalières témoignent d'un dynamisme pour permettre à l'héritage de Pierre de Coubertin de donner du sens aux mutations sportives qui s'inscrivent dans des turbulences culturelles



contemporaines. Ainsi, de la Belgique à l'Allemagne, en passant par le Luxembourg, le voyageur pourra devenir un "Homo-Viator" qui s'inscrit dans une forme de francophonie intelligente où la langue française peut dialoguer avec d'autres langues autour de ce qui constitue l'idéal olympique au XXIème siècle. Ce sera alors l'occasion pour ce voyageur, à son retour en France, de s'apercevoir que la région Grand-Est est un carrefour européen privilégié pour favoriser des échanges transculturels autour de l'olympisme.

- En rendant visite à la Bretagne, le voyageur aura l'occasion au contact du Cercle Régional Pierre de Coubertin de s'apercevoir que cette région est l'un des centres de gravité de l'espace transrégional Arc Atlantique (<https://cpmr-atlantic.org>). Celui-ci, entre l'Irlande

et le Portugal a des ressources pour illustrer les fondements interculturels qui relient les régions de cette rive de l'Océan Atlantique autour de l'idéal olympique.

- En souhaitant rejoindre le canton de Vaud à partir des rives de la Méditerranée, le voyageur pourra également s'appuyer sur les initiatives menées par le Cercle Pierre de Coubertin de la région Provence Alpes Côte d'Azur pour développer les liens qui unissent le sport, l'art et l'olympisme (<https://univ-cotedazur.fr/sport/colloque-international-de-coubertin-sport-art-et-olympisme>). Ce sera aussi l'occasion pour ce voyageur de découvrir que l'Italie, est également une voie d'accès privilégiée aux enjeux contemporains de l'olympisme, à travers l'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver de Milan Cortina 2026, avant de rejoindre le canton suisse francophone de Vaud.

Il appartient à chaque Cercle Régional Pierre de Coubertin de trouver son rythme de croisière qui lui permet de repérer de quelles façons les événements sportifs qui ont lieu au sein de chaque région servent de support à l'éducation de la jeunesse, à la promotion de la santé par le sport et à l'égalité entre les femmes et les hommes. En effet, chaque région possède des leviers d'actions spécifiques pour promouvoir une transition écologique en faveur d'une société plus inclusive et solidaire. Entre histoire et mémoire, la patrimonialisation sportive qui donne du corps à une région

s'inscrit dans un équilibre où conservation et innovation favorise la reconnaissance de l'authenticité des lieux sportifs lorsque ceux-ci sont engendrés par des processus d'héritage voués à la pérennisation, dès lors où sont reconnus la vulnérabilité de l'homme augmenté et la puissance de l'homme diminué. C'est à la frontière de ces deux réalités que se forge le socle de ce qui fonde une écologie corporelle intégrale qui s'intéresse à la façon dont une personne habite son corps et habite ses lieux de vie, en harmonie avec une communauté sportive dont il est l'héritier, le témoin et l'ambassadeur.



Les Cercles Pierre de Coubertin par Bruno Guillotin.

Dans le trinôme des valeurs de la République, les deux premiers termes – liberté, égalité – désignent des principes sur lesquels on peut légiférer pour exiger. Par contre il n'y a pas de loi sur la fraternité qui apparaît, au-delà de la famille, comme un idéal social, un désir d'association. La fraternité est une obligation éthique.

L'olympisme est un lieu privilégié d'éducation qui permet de



# La Vie du Comité Français Pierre de Coubertin



comprendre que le sport est source d'enseignement moral et civique.

Le projet : "Olympisme et fraternité" a pour objet de mobiliser différents acteurs dans les territoires au sein de « Cercles Pierre de Coubertin » qui rassemblent sur des projets autour des valeurs de l'olympisme et du sport. Il s'agit d'expliquer, comprendre, partager l'olympisme comme une culture de la fraternité.

Les Jeux olympiques et paralympiques sont au service de l'olympisme, articulé autour de trois valeurs fondamentales : l'excellence, l'amitié et le respect. Pour que l'olympisme apporte ses valeurs à tous, il faut faire œuvre de citoyenneté par l'engagement (bénévole ou non) de toutes les forces vives. L'objectif est le bien-être pour chacun, le bien vivre ensemble pour tous : l'olympisme est une culture de la fraternité.

**Les Cercles Pierre de Coubertin** sont les outils de cette mobilisation. Ils sont des lieux ouverts de rassemblement auprès des CROS/CDOS (les CTOS pouvant ici jouer à la fois le rôle de CROS et celui de CDOS) pour que les acteurs de leurs territoires construisent un projet commun dans la démarche "Olympisme et fraternité". Les CROS/CDOS sont alors les incitateurs de la mobilisation. Ainsi, au-delà de ce qu'ils font, ils

font faire par d'autres, ils aident à faire, ils sont les instigateurs d'un mouvement territorial citoyen.

Il n'est nullement – a priori – obligatoire de créer une association de droit. Deux personnes suffisent : un président (l'animateur) et un vice-président (qui garantit la présence du CROS/CDOS dans le pilotage et vérifiant que l'action d'un cercle ne se substitue à aucune autre).

## Les Cercles départementaux

Le Comité français Pierre de Coubertin se mobilise pour que l'idéal olympique permette à chaque quartier, à chaque village, de vivre, dès l'école, le sport comme un lieu de fraternité.

Les cercles départementaux ont pour mission de rassembler les différents acteurs locaux (associations, municipalités, écoles, établissements d'Etat, centres sociaux, instituts spécialisés et bien d'autres...) autour de projets communs, afin de faire partager dans l'action concrète ces cinq valeurs cardinales, de faire en sorte qu'elles diffusent dans toute la société, tous les secteurs, dans les populations de tous âges.

Une attention particulière doit être apportée aux sites Pierre de Coubertin pour montrer que choisir ce nom pour une école, une salle de sport, une rue... a un sens profond pour notre vie sociale au bénéfice du bien vivre ensemble.

L'éducation morale vise les comportements. Elle s'appuie sur des valeurs et, pour que l'olympisme nous aide à bien vivre ensemble, on passe de cinq anneaux à cinq valeurs. Directement vécue, cette morale relève alors d'un assentiment interne (et non d'une obligation externe).

## Voyons comment cela peut-être mis en œuvre, décliné: premiers retours d'expérience...

### Le Cercle départemental Nord (59) Pierre de Coubertin

Créé en octobre 2017, le Cercle Départemental NORD s'appuie sur le CDOS, sollicité par André Leclercq, pour fédérer des initiatives qui rapprochent toutes les populations autour des valeurs de l'olympisme. Le principe fédérateur des « cinq anneaux, cinq valeurs » a été décliné sur cinq jours à Wattignies (juin 2017 et 2018) sur cinq jours au titre élogieux de SPC, Semaine Pierre de Coubertin. Une autre formule a pris la dénomination de SVO, Semaine des Valeurs Olympiques (mai 2019). L'objectif à chaque fois fut de mobiliser toute la population chaque jour sur une des cinq valeurs de l'Olympisme: Amitié, Respect, Excellence, Citoyenneté et Fraternité. Le but recherché est que tous les acteurs locaux construisent des projets communs pour tous, tous les âges, toutes les compétences et montrer ainsi



que ces valeurs se vivent dans le quotidien de chacun.

D'un point de vue opérationnel, voici comment cela s'est déroulé à Wattignies en 2019:

- L'Amitié: dans la salle de sport et la piscine une pratique libre des activités Danse et Natation pour toute la population: enfants, famille, séniors, personnes porteuses d'un handicap dans des ateliers adaptés pour permettre ce brassage.

- Le Respect: de la règle, des autres, de soi-même par le club de volley-ball auprès des classes primaires et des collègues, tout en découvrant le volley assis. Ce sport est une forme de volley-ball pour les athlètes ayant un handicap.

- La Citoyenneté: avec les jeunes et leurs parents, les clubs de la ville ont organisé un Baby-Forum pour faire découvrir la pratique sportive aux 3/7 ans: Un vrai projet éducatif avec parcours, animations. Le Conseil Municipal des Enfants a participé en animant un atelier sur l'engagement citoyen.

- l'Excellence: en lien avec le CREPS de Wattignies, ses athlètes Espoirs et Haut-niveau, ses éducateurs en formation, l'handisport se sont retrouvés autour du concept « A chacun son excellence ». La participation des anciens Olympiens de la métropole a été fort appréciée.

- La Fraternité: une journée de partage avec l'Institut Médico Educatif et le club de Roller a été organisée et fort bien accueillie. Une séance théâtrale a permis avec un établissement spécialisé pour personnes en situation de handicap d'approcher les arts du sport dans une démarche créative.

Au delà du simple souvenir, il est important qu'il reste quelque chose de cette merveilleuse aventure. C'est pourquoi nous avons organisé une soirée festive avec remise d'un « Label Pierre de Coubertin » à tous les acteurs, à tous les organisateurs. Tout le monde sait que ce soit dans le domaine sportif ou dans le domaine du bénévolat que rien ne peut se faire seul!

Il nous a donc fallu, comme pour tout autre projet, mobiliser des acteurs locaux comme: la municipalité, le Pôle sport et culture, les associations sportives, culturelles et sociales, les écoles, les centres sociaux, le CREPS, le CDOS 59 et AMOS LILLE (par son école supérieure de communication), le Conseil Municipal des Enfants, la Société des Membres de la Légion d'Honneur et aussi les Anciens Olympiens.

Cette liste évolue selon les acteurs et organisateurs qui vont s'associer au projet. Rien n'est figé.

A noter qu'il n'y a pas de concurrence entre les actions menées par le CDOS et celles du Cercle départemental mais plutôt une complémentarité. Ainsi, le CDOS NORD a depuis longtemps développé les Classes Olympiques et, toujours à titre d'exemple, certains des outils créés pour celles-ci sont réinvestis dans les animations du Cercle.

**Propos de Collette Andrusyszyn, co-présidente du Cercle 59 avec Jean-Pierre Guilbert :**

"Nos projets à ce jour: Relancer la Semaine Pierre de Coubertin à Wattignies et au Quesnoy, interrompues deux années de suite

par la pandémie mondiale de la COVID-19 et rechercher d'autres municipalités pour porter d'autres actions. Le but pour le Cercle 59 est de faire naître l'envie de construire un projet qui corresponde bien aux attentes des toutes les structures locales à destination d'un public le plus large possible".

### **Le Cercle départemental de Saône et Loire (71) Pierre de Coubertin**

Une réflexion et une réalisation calquée - mais adaptée - sur ce qui est décrit supra animent notre ami Bernard Ponceblanc quand, en 2019, il crée le Cercle 71.

Et, fidèle à sa réputation, c'est de suite le mode opératif qui prévaut avec la déclinaison du concept: « cinq anneaux, cinq valeurs, cinq jours et aussi cinq publics ».

- Au public Séniors, il a été proposé quatre activités : Marche nordique - Cyclotourisme - Aquagym - SMS, Section Multi Activités Séniors avec un travail sur la valeur Citoyenneté.

- Ce sont ensuite cinq classes de CE2 (primaires) qui ont œuvré au sein de dix ateliers au sujet de la valeur Respect.

- La valeur Amitié a été l'objet d'une discussion après quelques matchs de water-polo disputé par des collégiens et les jeunes de l'UNSS.

- Le « Diagonfrom » outil ludique validé scientifiquement, qui mesure de manière précise et objective la condition physique d'un individu a été au centre de l'activité proposée aux employés de la mairie et la communauté d'agglomération respectivement, de Chalon-sur-Saône et du Grand Chalon avec la Fraternité comme fil rouge.



# La Vie du Comité Français Pierre de Coubertin



- La valeur Excellence a pu s'exprimer pleinement au cours d'activités sportives (triathlon avec tir à l'arc, lancer de poids et aviron) pratiquées par les sportifs chalonnais.

Le tout fut ponctué par une conférence d'André Leclercq: « L'Olympisme une culture de la Fraternité » et par une exposition photos, lors du forum des associations retraçant les divers monuments du projet: « cinq anneaux, cinq valeurs, cinq jours et aussi cinq publics ».

## **Propos de Bernard Ponceblanc président du Cercle départemental et du CDOS 71:**

Pour Bernard Ponceblanc, "les incontournables d'un cercle sont ci-après listés: Développer les valeurs olympiques, informer et faire découvrir Pierre de Coubertin dans la rénovation des Jeux modernes, faire pratiquer dans le milieu associatif". L'idée du label attribué aux communes fait elle aussi son chemin dans ce beau projet fédérateur.

Si nous avons pu nous rendre compte qu'une même idée directrice pouvait être déclinée de différentes manières certains Cercles sont sur d'autres.

A titre d'exemple, rapportons l'expérience du cercle départemental de Seine et Marne (2018).

Un des premiers moments a été de participer à « la soirée des bleus » et, au delà de la simple présence des récompenses Pierre de Coubertin ont été remises; offrant ainsi une visibilité intéressante..

Ensuite, vint le temps des interventions en lieu scolaire lors de la SOP, semaine Olympique et Paralympique et création d'une exposition sur les J.O. avec participation active des élèves.

## **Propos de Bruno Pieckowiak, président du Cercle et du CDOS du Pas-de-Calais (62):**

Pour Bruno Pieckowiak, président du CDOS du Pas-de-Calais (62), il évoque sans détour les actions menées dans le cadre du « Club Olympe 62 » dont les actions sont tournées vers les collectivités et leurs associations (info et accompagnement sur les appels à projet: ANS, FDVA...) mais aussi vers les établissements scolaires labellisés « Génération 2024 » et enfin pour un accompagnement sur les évènements majeurs du calendrier olympique.

Ce rapprochement entre le Cercle et le CDOS est une complémentarité sur les valeurs Olympiques "Nous envisageons la création d'une exposition sur Pierre de Coubertin, un colloque avec interventions dans les écoles mais aussi un rapprochement avec les établissements spécialisés IME IEM pour le paralympique: projets avec

les clubs locaux sur un le thème: « ouvrir votre club »".

Faire connaître l'œuvre de Pierre de Coubertin dans son ensemble, notamment en ce qu'elle vise une éducation globale et d'en assurer la diffusion dans le département tel est le leitmotiv de notre ami Bruno.

D'autres exemples pourraient encore venir compléter tout cela, surtout au regard de l'envie grandissante de donner naissance à des cercles départementaux mais aussi régionaux. Notre maillage territorial est en route.

Nous vous tiendrons régulièrement informés de la vie de nos cercles en sachant que les membres de la commission « statuts et règlement » travaille d'arche pied pour inscrire dans nos textes les attendus, les missions mais aussi la place et les relations entre les différents niveaux de ces nouvelles structures déconcentrées au sein de notre comité français requinqué comme jamais à l'approche des Jeux de Paris en 2024.

Prenons toutes et tous à cœur la diffusion - au plus grand nombre - de la culture de l'Olympisme et de ses valeurs.



Une jeune à vélo transporte sur la roue avant un handicapé en fauteuil, lui permettant ainsi de porter la flamme olympique. Un beau symbole entre générations.

### A Village-Neuf, si tu ne vas pas aux Jeux, les Jeux viennent à toi

Quoi de plus normal pour la commune de Village Neuf que d'inscrire à son calendrier estival 2021 une semaine olympique ? Ville sportive, ville labellisée Terre de jeux 2024, Une culture jeux déjà bien présente, avec 6 classes olympiques à l'école maternelle pour cette commune.

Dans un premier temps, fin 2020, Village-Neuf et son service municipal des sports se sont mobilisés via Terre de Jeux 2024 pour un challenge permettant de porter la flamme lors des Jeux Olympiques Tokyo 2020. Village-Neuf et Eric Kueny remportent ce challenge. Le référent Terre de Jeux de Village-neuf est donc invité à Tokyo pour le relais de la flamme ! Toutefois, en raison du contexte sanitaire actuel le vainqueur de ce challenge ne pourra malheureusement pas s'y rendre.

Déception, mais les équipes d'animation ont su se mobiliser de manière active pour fournir un événement à partager sur leur territoire. Etre actif pour Village-Neuf c'est avoir cette année au cœur de ses opérations sportives estivales, une réelle dynamique éducative autour des Jeux Olympiques et ceci en collaboration avec le CFPC et le CDOS 68. « Nous sommes sur le sommet du tremplin, prêts à vibrer pour cet événement sportif mais surtout éducatif en s'appuyant sur l'Olympisme » dit Eric Kuény

Le 23 juillet 2021, l'évènement « Village-Neuf fait ses Jeux » a clôturé la semaine olympique de la ville par la tenue de SA cérémonie d'ouverture. Ce n'est pas moins 18 équipes qui ont défilé pour la cérémonie villeneuvegeoise, point final en apothéose d'un travail réalisé en amont avec les jeunes, les éducateurs et équipes de la ville.

130 jeunes ont préparé dans 19 ateliers, la danse d'ouverture, la prestation de serment, créer le drapeau illustrant la cérémonie, les décorations, les compétitions... Dix huit équipes, dont une équipe de France composée de sportifs en situation de handicap et de jeunes valides, une équipe du Japon formée par des jeunes d'une école Japonaise. Les officiels n'étaient pas en reste, et en présence de Béatrice Hess, la multi-championne paralympique, marraine de l'opération. Le Consul du Japon a honoré de sa présence la manifestation aux côtés de madame la maire. La flamme est arrivée d'Allemagne en traversant le Rhin.



### Ecole Simone Veil de Wattignies

Si les règles sanitaires ont perturbé les rendez-vous sportifs, tel n'est pas le cas pour la culture. A défaut de vivre les valeurs de l'olympisme sur le terrain, des élèves de l'école Simone Veil les ont exprimées par l'exercice de l'art urbain. Et si les écoles de France prenaient des couleurs pour exprimer notre envie d'aller vers plus de fraternité ?



# La Vie du Comité Français Pierre de Coubertin



## Journée Bernard Jeu 2021

Bernard Jeu. Un philosophe, il est professeur de philosophie à l'Université de Lille. Un sportif, il joue d'abord au football mais c'est au tennis de table qu'il s'épanouit.

Un dirigeant, pour que le club fonctionne, il faut s'engager : dans son district, à la présidence du Comité départemental du Nord et il est président de la Fédération française de tennis de table en exercice lorsqu'il décède, en 1991.

Diriger, oui mais que dirige-t-on ? Le dirigeant interpelle le philosophe pour lui poser la question : quelle est la vraie nature du sport ?

Il ne souhaite pas y répondre seul et, en 1975, il crée à l'université le Centre lillois de recherche en analyse du sport en mêlant universitaires et dirigeants : la rigueur avec la connaissance du milieu.

Le Cercle Bernard Jeu poursuit le même objectif sous forme

associative, toujours avec la même implication du Comité régional olympique et sportif. Cette initiative se développe désormais dans d'autres régions sous le label de Cercles régionaux Pierre de Coubertin..

## Une journée Bernard Jeu. Pourquoi et pour quoi faire ?

### Pourquoi ?

Le titre de la Journée est en soi un élément de réponse : Bernard Jeu : une pensée vivante. Encore convient-il de l'expliquer. Organisée sous forme de webinaire le jeudi 10 juin par la Faculté des sciences du sport et de l'éducation physique de l'Université de Lille, **la Journée comportait trois tables rondes sous la direction d'Arnaud Waquet.**

### "Des origines à aujourd'hui : les permanences du sport selon

**Bernard Jeu"**. Alain Guétière nous dit que le sport est un formidable patrimoine d'expérience humaine qui nous permet de découvrir le sport, dans son développement, comme une culture à part entière.

**"Le sport associatif, le commerce et l'Etat"**. Pour Alain Arvin- Bérod, cette trilogie de la modernité sportive est en permanence en recherche de son équilibre autour du centre de gravité de l'institution sportive : son autonomie.

**"Bernard Jeu : le sport, la culture,**

**l'école"**. Bertrand During refuse toute réduction du sport. Au contraire, il est une porte d'entrée dans tous les secteurs de la culture.

### Pour quoi ?

La réponse à cette question appartient aux deux puissances invitantes : Guillaume Penel, doyen de la Faculté des sciences du sport et de l'éducation physique, et François Coquillat, président du Comité régional olympique et sportif Hauts-de-France. Pour l'université, l'appropriation de la culture sportive est essentielle à son propre positionnement universitaire et à la définition de ses contenus d'enseignements. Pour le mouvement sportif, c'est le moyen de consolider son centre de gravité - c'est-à-dire son autonomie - dans un nécessaire équilibre des pouvoirs avec l'Etat et le commerce.

André LECLERCQ

Président du Cercle Bernard Jeu

### Actes de la journée Bernard Jeu

La rediffusion du webinaire ainsi que les Actes cette Journée sont disponibles sur la page "Cercle Bernard Jeu" du CROS Hauts-de-France : <https://www.cros Hautsdefrance.fr/le-cercle-bernard-jeu/>



Lauréats du Prix Lycéens tri-national 2021 France-Allemagne-Luxembourg

**Le prix lycéens tri national Franco, germano, Luxembourgeois 2021** est venu suppléer 2020 qui n'avait pu se dérouler pour les raisons sanitaires mondiales. Dès l'annonce par les autorités d'une possibilité de franchir les frontières en respectant les règles sanitaires en vigueur, tous les partenaires Allemands, Français et Luxembourgeois ont placé toute leur énergie et leur enthousiasme pour que puisse s'organiser la rencontre des jeunes lauréats à Evian et Lausanne. Pari difficile, mais pari gagné même si nos amis Belges, Polonais, Hongrois n'ont pu se joindre à nous.

Du lundi 5 juillet au samedi 10 juillet, sur la base d'un programme élaboré au cours de plusieurs réunions en visioconférence, les jeunes lauréats originaires de la région de Rhénanie Palatinat en Allemagne, de la région Bourgogne-Franche-Comté pour la France et du Luxembourg ont honoré leur établissement scolaire, leur région et leur pays respectif.

En résidence au Centre de rencontre International d'Evian qui favorise, dans un cadre exceptionnel en bordure du lac Léman l'organisation de tels séjours, les lauréats se sont prêtés au programme proposé

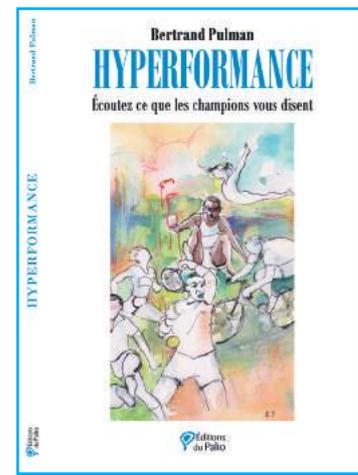
dont le point d'orgue fut la mise à l'honneur des jeunes lauréats qui ont reçu, dans l'auditorium du musée olympique de Lausanne leur diplôme (Prix Lycéens Européen Pierre de Coubertin). Les médailles Pierre de Coubertin du CIPC et du Comité Français (CFPC) ont été remise par les officiels présents en présence des représentants:

- des Comités Français et International Pierre de Coubertin, monsieur Bernard Ponceblanc;
- du Comité Régional Olympique et Sportif de Bourgogne-Franche-Comté, madame Chrystel Marcantognini, présidente;
- de l'Association Européenne des Sports, les membres et président monsieur Robert Lacroix;
- de la Ligue des Associations Sportives de l'Enseignement Fondamental, membre et présidente madame Nicole Kuhn;
- du Landessporbund, madame Louisa Buehler responsable des relations Internationales de la Confédération Sportive de Rhénanie-Palatinat;
- de la jeune équipe internationale de l'AES Bourgogne-Franche-Comté et de parents.

Il ne restait plus qu'à découvrir le musée olympique, son histoire, ses

richesses et ses valeurs. Les photos prises sous les anneaux olympiques et la statue de Pierre de Coubertin figeront à jamais dans le temps et dans l'histoire ce Prix Lycéens tri-national Pierre de Coubertin 2021.

## PARUTIONS



**Hyperformance**  
**Écoutez ce que les champions vous disent** par Bertrand Pulman  
Ed. du Palio.



**Le Sport à l'école**  
**Médiateur de culture scientifique**  
par Alain Junqua  
Ed. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.



# La Vie du Comité Français Pierre de Coubertin



**FORUM de l'Ass. Fr. pour un Sport  
sans violence et pour le Fair-Play.  
3 juin 2021**

## **L'ARBITRAGE: VICTIME OU SOURCE DE VIOLENCE ? - Table ronde n° 3**

Quelles sont les actions éducatives  
et de prévention à mettre en œuvre  
ou à intensifier.

### **Résumé**

La procédure d'arbitrage est notre  
plus ancien principe judiciaire.  
Michel Serres nous rappelle que son  
application dans le sport est source  
d'instruction civique :

« Le ballon est un traceur de  
relations. L'arbitre incarne la  
justice. [...] Tout est réuni pour que  
le spectateur puisse apprendre  
sur le stade comme dans une  
faculté de droit, le collectif sans  
texte, la tragédie sans texte et le  
droit sans texte. [...] L'idée que la  
violence puisse être régie par des  
règles strictes auxquelles tout  
équipier obéit est l'hominisation  
par excellence. Arrêter le geste de  
violence, comme Dieu arrête le bras  
d'Abraham sur Isaac, c'est cela qui  
donne naissance à l'humanité. »  
(Michel Serres, *Mes profs de gym  
m'ont appris à penser*, Le Cherche  
midi, Collection Homo ludens, 2020).

Les cercles départementaux Pierre  
de Coubertin font manipuler ce  
principe en révélant que l'arbitre est  
la conscience morale des joueurs : la

balle est dehors parce que l'arbitre  
(avec ou sans l'aide de la vidéo) a dit  
qu'elle l'était.

En apprenant par la pratique que  
l'arbitre est l'élément neutre qui  
permet au système de fonctionner,  
on adhère spontanément à la règle  
du respect car on a compris que  
l'arbitre est le garant de la non-  
violence. L'exigence morale est  
d'autant plus forte qu'elle relève  
alors d'un assentiment interne et  
non pas seulement d'une obligation  
externe.

### **Présentation**

Pour comprendre le rôle de l'arbitre,  
il faut le bien connaître et nous le  
connaissons depuis des millénaires.  
Deux exemples suffisent.

Dans le chant XXIII de L'Iliade, Achille  
conduit les funérailles de son ami  
Patrocle et, à ce titre, il invite les  
Achéens à des jeux funèbres\* pour  
lesquels il fait apporter des prix. Il  
est l'organisateur et le "sponsor".  
(\* La course de chars, la boxe, la  
lutte, la course, le combat en armes,  
le lancer de poids, le tir à l'arc, le  
javelot).

S'adressant à Agamemnon et aux  
guerriers achéens, Achille annonce  
qu'il ne prendra pas part - il ne sera  
pas partie prenante - et il rappelle  
sa capacité à remporter la victoire  
s'il participait lui-même. Il ne s'agit  
nullement d'une fanfaronnade mais

d'une justification de sa compétence  
- une sorte de validation des acquis  
de son expérience - à assumer la  
fonction de juge-arbitre (qui n'est  
donc pas liée à sa position sociale).  
Il décidera en toute connaissance de  
cause et toute conscience.

Deux éléments apparaissent  
déjà : l'arbitre est neutre. Il est  
la conscience des joueurs qui  
lui confient l'autorité de juger  
arbitrairement.

Le second exemple concerne les  
54° JO - en 564 - Arrachion étouffé,  
meurt et gagne. Au pancrace, on  
concourt jusqu'à ce que l'un des  
deux combattants abandonne. Les  
deux s'étranglent mutuellement,  
l'un abandonne, l'autre ne dit rien  
puisqu'il est mort. Les juges sont  
surpris, ils appliquent la règle  
et couronnent celui qui n'a pas  
abandonné. Mais, immédiatement,  
les juges changent la règle, on  
ne va pas aux Jeux pour mourir  
et, désormais, celui qui tue son  
adversaire sera disqualifié\*.  
(\* En 492, aux 72° JO : Cléomède tue  
son adversaire, est disqualifié et  
devient fou).

Les lois du jeu ont une morale qui  
protège la santé des joueurs. Le  
juge-arbitre applique les lois du  
jeu qui contiennent une violence  
codifiée et donc sanctionnent une  
violence qui ne l'est pas. Il est le  
garant de la non-violence.

C'est fini, on sait depuis longtemps que l'arbitre est l'élément neutre qui permet au système de fonctionner. Il est la conscience morale des sportifs.

Maintenant que l'on sait, on peut faire comprendre, à la manière de Michel Serres :

« Le ballon est un traceur de relations. L'arbitre incarne la justice. [...] Tout est réuni pour que le spectateur puisse apprendre sur le stade comme dans une faculté de droit, le collectif sans texte, la tragédie sans texte et le droit sans texte. ».

En invitant chacun à comprendre ce premier principe judiciaire - la procédure d'arbitrage - qui nous vient du fin fond de notre histoire, on fait un cours de droit sans faire cours, on fait un cours d'instruction civique sans faire cours. Il s'agit d'une pédagogie consistant à expérimenter les principes de l'arbitrage.

La balle est dedans, la balle est dehors ? Qui décide ? l'un ou l'autre ? Impossible puisque chacun est intéressé au détriment de l'autre. Les deux ensemble, dans le cadre d'un règlement à l'amiable ? Une telle procédure, répétée sur de multiples décisions (litiges, contentieux...), atteint vite ses limites.

Il nous faut donc quelqu'un qui n'est pas concerné et à qui on fasse confiance, parce qu'on le connaît ou parce qu'il dispose de l'autorité par sa compétence, étant qualifié et certifié par l'institution sportive qui le désigne.

L'arbitre est-il parfait ? Bien sûr que non puisqu'il est humain. Pourquoi pas Dieu ? On a connu le "jugement de Dieu" où Dieu est du côté du vainqueur, donc Dieu est à l'opposé d'un arbitre qui, quant à lui, est au service de l'incertitude du résultat. Nous nous contenterons (et nous en réjouirons) d'être humains qui servent d'autant mieux le jeu que les plus talentueux seront discrets tant ils fluidifieront la rencontre.

L'arbitre "juge" - apprécie l'action et décide -, il "a toujours raison" tout simplement parce qu'il est le seul autorisé à rendre un jugement au nom des concurrents.

Les règles du jeu sont les mêmes pour toute la pyramide compétitive et celui qui ne les respecte pas est hors-jeu. Il est rappelé à l'ordre ; s'il s'écarte trop, il est à l'amende (carton jaune) ; s'il a un geste, une attitude, un comportement qui est ou peut être préjudiciable à un autre, il va en prison (carton rouge).

On applique alors le Code du sportif, non parce qu'on vous le demande mais parce qu'on en a compris la nécessité.

Jeunes officiels avec l'UNSS, camps olympiques et classes olympiques avec l'USEP, cercles départementaux Pierre de Coubertin : autant de lieux parmi bien d'autres au sein du mouvement sportif (mais pas seulement) où l'on manipule les principes fondamentaux du civisme.

Il en va du sportif comme du citoyen et, sur ce simple exemple de l'arbitrage, il est évident que l'EPS

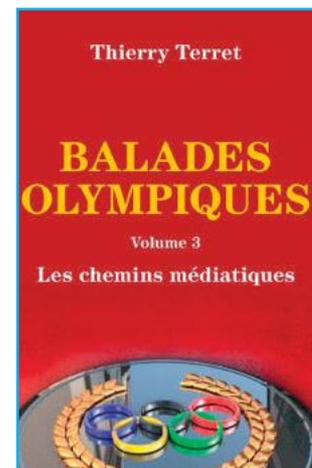
est la matière la plus importante pour l'enseignement moral et civique puisque la morale civique y relève d'un assentiment interne. Le sport est un outil bien utile pour le ministère de l'éducation ou celui de la justice au bénéfice de bien d'autres ministères concernés par l'utilité sociale.

A la question posée,  
L'ARBITRAGE : VICTIME ou SOURCE de VIOLENCE... ?

Par l'éducation nous répondons : l'arbitre est le garant de la non-violence !

André LECLERCQ  
Président du Comité Français  
Pierre de Coubertin

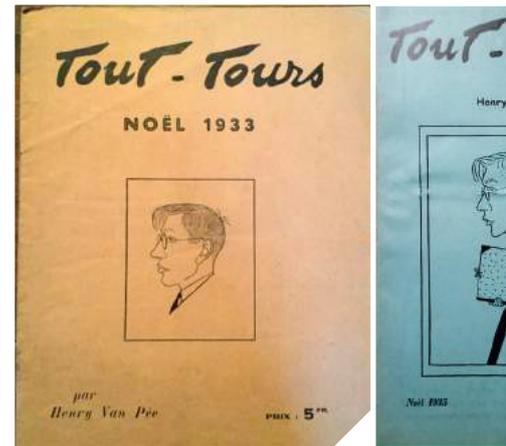
## PARUTIONS



**Balades olympiques**  
**Vol. 3 - Les chemins médiatiques**  
par Thierry Terret  
Ed. L'Harmattan

# Les figures sportives et olympiques du dessinateur et publiciste Henry Van Pée

par Jean-Paul Callède



"Tout-Tours" Noël 1933, "Tout-Angers", "To

Né à Tours en 1909 au sein d'une famille bruxelloise, Henry Van Pée, (1909 - 1983), a laissé une œuvre importante composée de nombreux visages, tous saisis de profil, dans les cités où il a séjourné, depuis sa ville natale jusqu'à Bordeaux où il est décédé en 1983, en passant par des incursions plus ou moins longues, à Angers et à Nantes en particulier.

Cette production – ici le sous-ensemble relatif au monde sportif – mérite une analyse détaillée. Les croquis livrés à Tours (1928-1936) ou ceux concernant Bordeaux (1947-1960) permettent de comprendre l'état du développement des sports dans les deux villes, leur féminisation à la fois lente et inégale, et l'articulation évidente d'un certain « monde du sport » avec les élites socio-économiques locales.

En outre, quelques figures de champions se précisent, dont certains ont été amenés à participer à des Jeux olympiques. Ce sera pour nous l'occasion d'insister sur l'intérêt iconographique de ces portraits de sportifs tombés aujourd'hui dans l'oubli.

## TOURS

### I. La société tourangelle abordée dans ses diverses organisations sportives (1928-1936)

La carrière de dessinateur et de publiciste de Henry Van Pée – qui habite au 24 avenue de Grammont à Tours – peut se découper initialement en trois séquences chronologiques.

#### Le jeune Van Pée observateur de la sociabilité du tennis local (1928)

##### Tours-Tennis 1928

En 1928, le jeune Henry Van Pé publie à compte d'auteur un album – petit format – intitulé : Tours-Tennis 1928 composé de « caricatures et croquis inédits ». Tiré à 100 exemplaires, le volume paraît sous le pseudonyme de Pol-Rok mais le portrait ornant la couverture ne fait aucun doute : il s'agit bien de Henry Van Pée. Pour un ensemble de 47 portraits de dirigeants, de champions ou d'anciens champions régionaux (dont 11 portraits de femmes), le traitement esthétique et la maîtrise technique dont fait preuve le jeune dessinateur montre la coexistence de plusieurs « manières », attestant à l'évidence que l'auteur est à la recherche d'un style personnalisé. Avec quelques-uns de ces portraits,

on distingue un tour de main, un coup de crayon qui s'imposeront plus tard comme le style propre à Van Pée.



M. Ratier le professeur de gymnastique © Van Pée

#### Lycée Descartes 1928-29 - Portraits et Caricatures

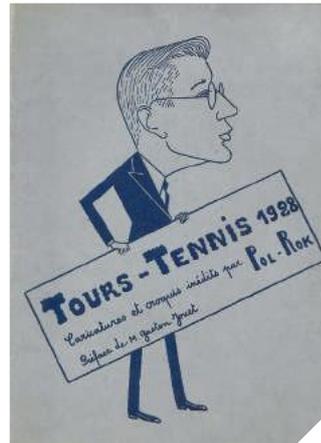
L'année suivante, celui-ci livre un autre album sous le pseudonyme plus explicite de Krockmine : Lycée Descartes 1928-1929, portraits et caricatures (1929). Mentionnons le portrait de M. Ratier, professeur de gymnastique, qui se trouve placé, selon une hiérarchie des plus académiques, au dernier rang des professeurs de l'enseignement secondaire, à la suite du professeur de dessin, mais précédant l'aumônier...

#### Album Tout-Tours Noël 1933

Van Pée entend désormais s'afficher comme un professionnel du dessin



ut-Nantes”, des revues créées par Van Pée.



“Tours-Tennis” 1928 publié par Henry Van Pée à l’âge de 19 ans et une caricature du président Gaston Jouet



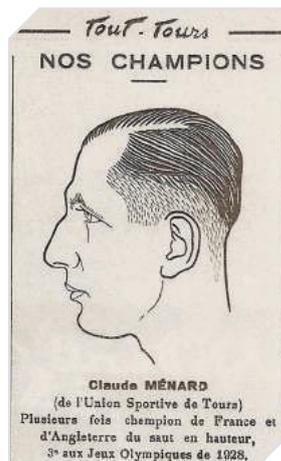
et de la publication humoristique. Il renonce à l’anonymat, élargit le champ de ses investigations, dans l’intention de publier un album qui rassemblera tout ce que la ville de Tours compte de personnalités dans les différents domaines d’activité : Tout-Tours 1933.

### Tout-Tours revue mensuelle

L’année qui suit, il s’impose un rythme de travail soutenu. Dès le mois de septembre 1934, il fait paraître une revue mensuelle illustrée : Tout-Tours, vendue au prix d’un franc, dont la couverture du n°1 reprend son « autoportrait » le montrant qui court d’un lieu de la ville à l’autre, crayon d’une main et carton à dessins tenu de l’autre. Cette publication qui paraîtra jusqu’en avril 1936 fut mensuelle puis hebdomadaire.

### Tours sportif 1934

Plusieurs entrefilets paraissent dans La Dépêche du Centre pour annoncer la sortie d’un nouvel album, au prix de 10 francs. L’article paru le 18 avril précise que l’album de « l’excellent dessinateur Henry Van Pée » est en vente chez l’auteur, 24 rue de Grammont, « où l’exposition



Claude Ménard, champion de saut en hauteur - © Henry Van Pée

des dessins originaux remporte un grand succès. ». Trois champions se partagent la couverture : l’athlète Claude Ménard, le champion de boxe Albert Pichot et le champion de France des poids et haltères Henri Rivière. Van Pée les identifie comme étant des sociétaires de l’Union Sportive de Tours.

Les planches les plus fournies de l’album concernent l’athlétisme, l’aviron, le cyclisme, le rugby. Suivent le hockey sur gazon, la natation, le tennis et le golf (traités ensemble), etc. Le hockey, l’aviron, le tennis et le ping-pong donnent une idée précise de la présence féminine dans ces disciplines.

Retenons le portrait de Claude Ménard accompagné d’un palmarès

élogieux : « (U.S.Tours), plusieurs fois champion de France et d’Angleterre du saut en hauteur, 3ème aux Jeux Olympiques de 1928 ». Ainsi Ménard est-il un athlète d’exception, digne successeur de Pierre Lewden dans les épreuves du saut en hauteur. Médaille de bronze aux Jeux d’Amsterdam (1928), avec un saut de 1,91m, cet athlète filiforme (1,80 de taille pour seulement 59 kg) va établir la même année son record personnel (1,92m). La lecture de L’Athlète (éd. 1951) permet de compléter son palmarès. Ménard fut champion de France du saut en hauteur en 1926, 28, 29 et 30, et 19 fois international. Médaille aux Jeux olympiques de 1928, il disputa la finale du saut en



Claude Ménard en 1926 ©Dom. public DR Ag. Meurisse / Wikipedia

hauteur des Jeux de Los Angeles (1932), où il se classa 9ème. Au sommet de sa carrière d'athlète, il semble qu'il ait été licencié au Stade Français avant de retrouver ensuite un statut d'« individuel Touraine ». Né à Montrésor (Indre-et-Loire) en 1906, il décède à Amboise en 1980 où un important complexe sportif de cette ville porte aujourd'hui son nom. On dispose de peu d'informations sur sa carrière sportive ou sa vie professionnelle. Fort heureusement, le dessinateur Henry Van Pée l'a immortalisé à sa manière en 1934.

### Publications intermédiaires

#### Album Tout-Angers, Noël 1935.

"Ouest-Eclair" du 21 décembre 1935 : « Henry Van Pée quitte de temps à autre son « home » tourangeau pour accomplir un périple à travers la France. Angers a reçu sa visite. Ses cartons sous le bras, les yeux brillants derrière de solides hublots, le nez au vent, Henry Van Pée cherche des têtes, non pas à couper, comme Deibler, mais à croquer... Il vient de faire éditer (...) un album qui constitue une sorte d'exposition de nos célébrités locales. (...) L'ensemble révèle un réel talent. »

#### - Tout-Angers, n°1 en novembre 1937, revue mensuelle.

"Ouest-Eclair" du 8 octobre 1937: « Le 1er novembre prochain paraîtra une revue mondaine, littéraire, artistique, satirique, intitulée Tout Angers. Henry Van Pée, le directeur, se propose de publier dans cette revue les caricatures des principales personnalités angevines. Nous avons reçu, hier, sa visite. L'éloge de Van Pée n'est plus à faire: « Je

dirai à chacun ses quatre vérités, nous confie-t-il; mais j'essaierai d'avoir une roserie si aimable et une bonhomie si désarmante, que personne ne « prendra la mouche » et ne menacera de m'administrer une de ces râclées qui comptent dans la vie d'un homme. »

"Ouest-Eclair" du 2 novembre 1937 annonce cette naissance: « La revue Tout Angers (...) Aucune philosophie, bien entendu, dans ces pages illustrées par les croquis de Van Pée. Seulement de la bonne humeur et de l'humour, de la gaîté, des à-propos savoureux déclenchant une saine détente. Le cocktail groupant dans une même coupe, entre deux chalumeaux, Mgr Costes, M. le préfet Stirn et le légendaire comte Gauthron, n'a pas laissé de surprendre quelque peu... (...) »

#### - Tout-Angers, n° de Noël décembre 1937.

"Ouest-Eclair" du 29 décembre 1937: « Le numéro de Noël de Tout Angers vient de paraître. (...) Les coups de pattes, comme toujours, sont bien assénés. Mais on n'a pas su, parfois, rentrer à temps les griffes... Même critique pour les souhaits de Noël. Il en est de durs, de cruels, voire même de cinglants qui vous mettent à dos... un homme pour la vie... ».

#### - Tout-Nantes, n°2 Noël 1938, n°5 en mars 1939, revue mensuelle

### BORDEAUX

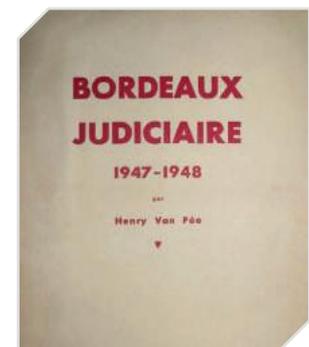
#### II. La « bonne société » bordelaise et ses sports chics (1947-1960).

#### Quelques champions à redécouvrir.

Nous retrouvons Henry Van Pée installé à Bordeaux en 1942, au n°31 rue Thiac.

### Bordeaux Judiciaire 1947-48

Le premier album édité par Van Pée - à 150 exemplaires - dans la capitale girondine rassemble une galerie de portraits de magistrats à la Cour d'Appel, avocats, avoués et notaires : Bordeaux judiciaire 1947-1948. Le trait de crayon ou de plume est bien affirmé. L'artiste envisage rapidement de s'intéresser à l'ensemble de la bonne société bordelaise, avec les sports qu'elle affectionne et dans lesquels certains de ses membres se sont illustrés. Le tennis est à nouveau à l'honneur mais une différence majeure saute aux yeux. A Tours, l'auteur avait préservé un certain équilibre entre

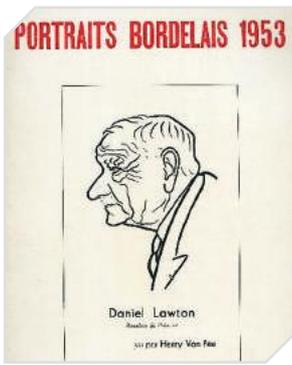


des portraits de jeunes sportifs ou sportives et ceux des dirigeants du sport qui appartiennent à la génération précédente. A Bordeaux, il va privilégier les figures marquantes du négoce et de la banque. Parmi celles-ci, quelques-unes sont d'authentiques gloires sportives qui nous ramènent aux décennies antérieures. Le temps a passé et, aujourd'hui, elles sont à redécouvrir.

### Portraits bordelais 1953

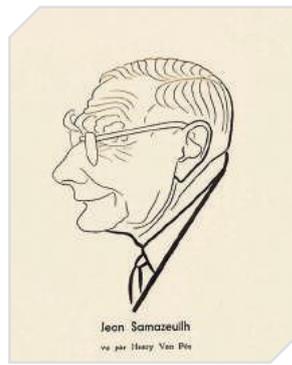
#### Le club de « La villa Primrose » et ses figures sportives tutélaires

En 1953, le dessinateur publie un



second album intitulé Portraits bordelais 1953. Il s'est familiarisé progressivement avec la société bordelaise des milieux économiques et intellectuels. Deux personnalités sportives figurent en bonne place. La couverture de l'album est occupée par un portrait de Daniel Lawton, le président en exercice de la Société athlétique de la Villa Primrose (SAVP), prestigieux club de tennis fondé en 1897. Il est implanté dans le « neully bordelais » qu'est ce secteur privilégié de la ville de Caudéran, rattachée ultérieurement (depuis 1965) à Bordeaux.

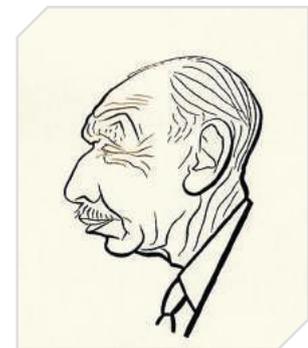
« Un grand joueur de paume, un grand joueur de tennis, un des plus remarquables tireurs au vol de tout le Sud-Ouest », note Jean Samazeuilh dans le texte d'accompagnement. « Ses duels de jadis avec Albert de Luze, sur le carreau de la rue Roland, ou le n°1 de la Villa Primrose, sont restés fameux. » Jean Samazeuilh est croqué lui aussi par Van Pée avec un texte d'accompagnement signé par Jean-Gabriel Lemoine. « Deux fois champion de France de tennis, en simple et en double, il fut 17 fois notre représentant dans les matches internationaux entre 1911 et 1929. » Daniel Edouard Lawton (1881-1979), courtier en vins fins, et Jean Samazeuilh (Jean Pierre Fernand Samazeuilh pour l'état-civil), né à Bordeaux en 1891 et décédé à



Mérignac en 1965, appartient à deux grandes familles des « chartrons de Bordeaux », composées de négociants internationaux souvent versés dans le commerce des vins et spiritueux, d'armateurs et de banquiers. Ces familles ont incarné pendant de longues décennies la puissance économique de la ville. En sa qualité de publiciste fécond, Jean Samazeuilh a apporté à la presse locale une contribution importante dans divers domaines. Comme journaliste (La Petite Gironde, puis Sud-Ouest, Le Miroir des Sports, L'Equipe, en particulier), il a suivi les grands événements du stade Roland-Garros et de Wimbledon.

Jean-Gabriel Lemoine (1891-1970), mentionné plus haut, n'est autre que le conservateur en exercice du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, diplômé de l'Ecole du Louvre, écrivain et critique d'art. A ce titre, son commentaire sur l'art du dessin pratiqué par Henry Van Pée est précieux : « Quand il a ainsi tiré son plan, il agit comme un vivisecteur. Il découpe la cité, qu'il a choisie par élection pour centre de ses observations, en couches sociales qu'il explorera l'une après l'autre. » En outre, ses portraits ne sont jamais anonymes et le dessinateur entend « adjoindre le trait d'esprit, en sorte que le portrait moral accompagne

le portrait physique. » Daniel Lawton père et Jean Samazeuilh sont saisis par le crayon de Henry Van Pée, le premier au seuil de la vieillesse, le second dans la force de l'âge. Mais qui sait aujourd'hui que ces deux hommes ont connu intimement l'émotion que procure la participation à des Jeux olympiques ? Daniel Lawton, qui a disputé les championnats de France de tennis de 1902 à 1913, fut également sélectionné en double pour les Jeux olympiques de Stockholm (1912), mais battu avec son coéquipier dès le premier tour. Egalement sélectionné pour disputer le tournoi de tennis des Jeux olympiques d'Anvers (1920) en double, avec Jean Samazeuilh, les deux Bordelais échouent au second tour contre une paire sud-africaine. En simple, toujours aux Jeux d'Anvers, Jean Samazeuilh est éliminé au premier tour par Charles

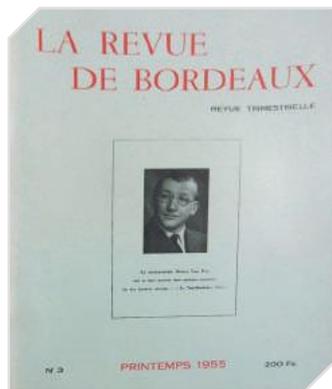


François Blanchy et Jehan Buhan.  
© Henry Van Pée

Winslow, un excellent joueur sud-africain futur médaillé de bronze dans cette épreuve.

### Le Tout-Bordeaux

Comme il l'a fait dans les autres villes, Henry Van Pée publie une revue. A Bordeaux, celle-ci prend le nom de Le Tout-Bordeaux et sa parution est trimestrielle. le n° 1 paraît pour Noël 1953.



### La Revue de Bordeaux 1955

Henry Van Pée publie au début de l'année 1955 une revue mensuelle: La Revue de Bordeaux, dont le numéro 1 paraît en janvier 1955. Trois parutions sont connues: janvier 1955, février 1955 et Printemps 1955. Il apparaît en couverture de celle-ci.

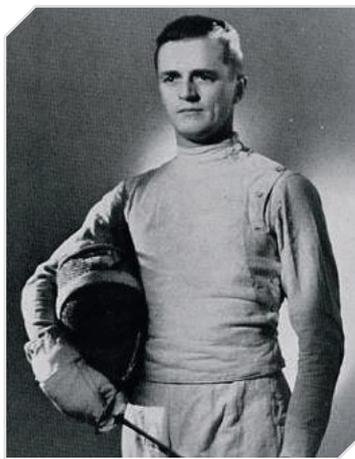
### Album Le Tout-Bordeaux 1956

#### Annuaire mondain illustré (1956)

Vendu au prix de 1.000 francs, ce volume grand format a demandé à l'auteur près de trois années de travail. Il comporte 46 dessins dont 26 portraits nouveaux.

Ce « Tout Bordeaux » est présenté dans ses divers secteurs d'activité : artistique et littéraire, commercial et industriel, ecclésiastique, judiciaire, médical... Le sport ne fait l'objet d'aucun chapitre spécifique, qui aurait supposé de devoir s'intéresser

à l'actualité sportive du moment, mais ce domaine est bien présent dans différentes notes ou notices biographiques. Retenons deux exemples. François Blanchy, croqué par Van Pée, est présenté comme négociant en bois, président de la Ligue de Guyenne de tennis, vice-président de la Fédération française de lawn-tennis, ancien champion de France de cette spécialité ainsi que de courte paume, et sociétaire de la SAV Primrose. Les dictionnaires de biographies bordelaises qui le mentionnent ne sont pas mieux fournis en informations utiles. Pourtant, ce champion de tennis, né à Bordeaux en 1886 et décédé à Saint-Jean-de-Luz en 1960, participa lui aussi aux Jeux olympiques de Stockholm (1912) où il est malheureusement défait au 2ème tour en simple. Il atteignit la



Jehan Buhan © Coll. particulière

demi-finale de double messieurs aux Jeux olympiques d'Anvers (1920) avec son coéquipier Jacques Brugnon (1895-1978), l'un des futurs Quatre Mousquetaires, qui remportera la médaille d'argent du double, avec Henri Cochet, aux Jeux olympiques de Paris (1924). Autre exemple, Jehan de Buhan, négociant

en vins et en cognac chez Adet et Seward, une maison de réputation mondiale, est également saisi par le crayon de Van Pée. L'homme est présenté comme étant diplômé de l'école supérieure de commerce de Bordeaux, licencié en droit, juge au tribunal de commerce et champion olympique de fleuret individuel aux Jeux de Londres (1948). Or Jehan de Buhan (Henri Jehan Eric Joseph Marie de Buhan pour l'état-civil), né à Bordeaux en 1912, décédé dans cette même ville en 1999, fut un escrimeur d'exception. Il découvre l'escrime à l'âge de 10 ans, grâce à son oncle Eugène, escrimeur réputé puis l'un des dirigeants de la Fédération française d'escrime, et pratique également le hockey sur gazon sous les couleurs de la SAV Primrose, un club où son père, prénommé Paul, fut un excellent joueur de tennis. Installé à Paris, sa pratique de l'escrime l'amène à s'inscrire au Cercle militaire et, en 1940, il est présélectionné pour participer aux Jeux olympiques d'Helsinki... lorsque la guerre éclate. Libéré après cinq années de captivité en Allemagne, il revient au premier plan en escrime, en 1947, devenant vice-champion du monde à Lisbonne, derrière le jeune Christian d'Oriola, et décrochant le titre mondial de fleuret par équipe, avec ses coéquipiers dont d'Oriola. Il participe ensuite à deux Jeux olympiques à l'occasion desquels il se révèle un redoutable tacticien : médaille d'or au fleuret individuel, face à d'Oriola (médaille d'argent), et médaille d'or au fleuret par équipe aux Jeux de Londres (1948) face à l'Italie, et quatre ans plus tard médaille d'or au fleuret par équipe aux Jeux d'Helsinki (1952).



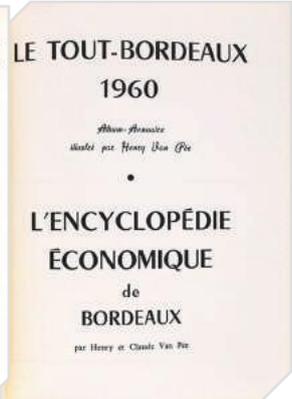
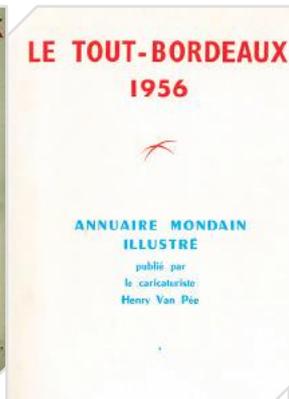
Dans le portrait dessiné par Henry Van Pée, trois ans plus tard, la figure du champion se devine encore derrière le jeune négociant en vins fins et spiritueux.

En septembre 2013, la ville du Bouscat, située au nord-ouest de Bordeaux, a inauguré un complexe sportif Jehan Buhan doté d'une salle d'escrime (épée, fleuret, sabre) des plus modernes dans laquelle se dispute un challenge annuel du même nom.

### Le Tout-Bordeaux 1960

#### Le « Tout-Bordeaux », des « sportifs » parmi les élites socio-économiques

Quelques années après le succès éditorial de 1956, paraît un « album-annuaire » : Le Tout-Bordeaux 1960 - L'Encyclopédie économique de Bordeaux. Il s'agit de la dernière publication livrée par Van Pée. Les portraits de personnalités sportives y sont assez nombreux. Plusieurs dessins, dont ceux qui viennent d'être présentés, sont déjà connus. S'y ajoutent deux ou trois dessins supplémentaires alors que plusieurs autres personnalités qui exercent des responsabilités dans des sports chics et réservés à l'époque (groupements, ligues et fédérations) sont mentionnées mais sans avoir l'honneur d'un croquis. A ce moment-là, chez Henri Van Pée, le travail de journaliste et de chroniqueur l'emporte sur celui de dessinateur. Pour cet album, si Henry poursuit ses caricatures, c'est Claude Van Pée - co-auteur - qui semble avoir effectué le travail rédactionnel. Pour autant, en ce début des années 1960, la société locale se

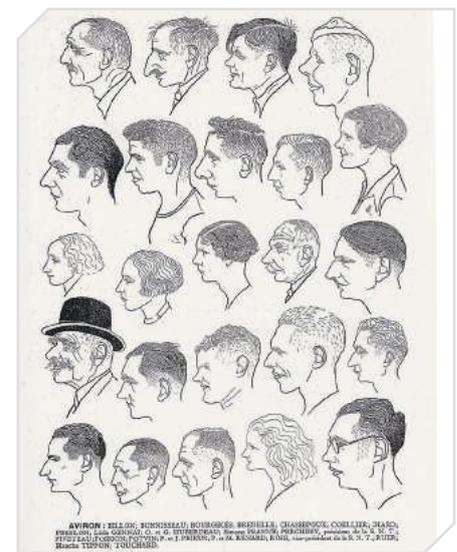


transforme. Une nouvelle ère s'ouvre pour Bordeaux. On assiste à une recomposition des milieux socio-économiques. Ces changements vont porter le coup de grâce aux projets de publication du dessinateur...

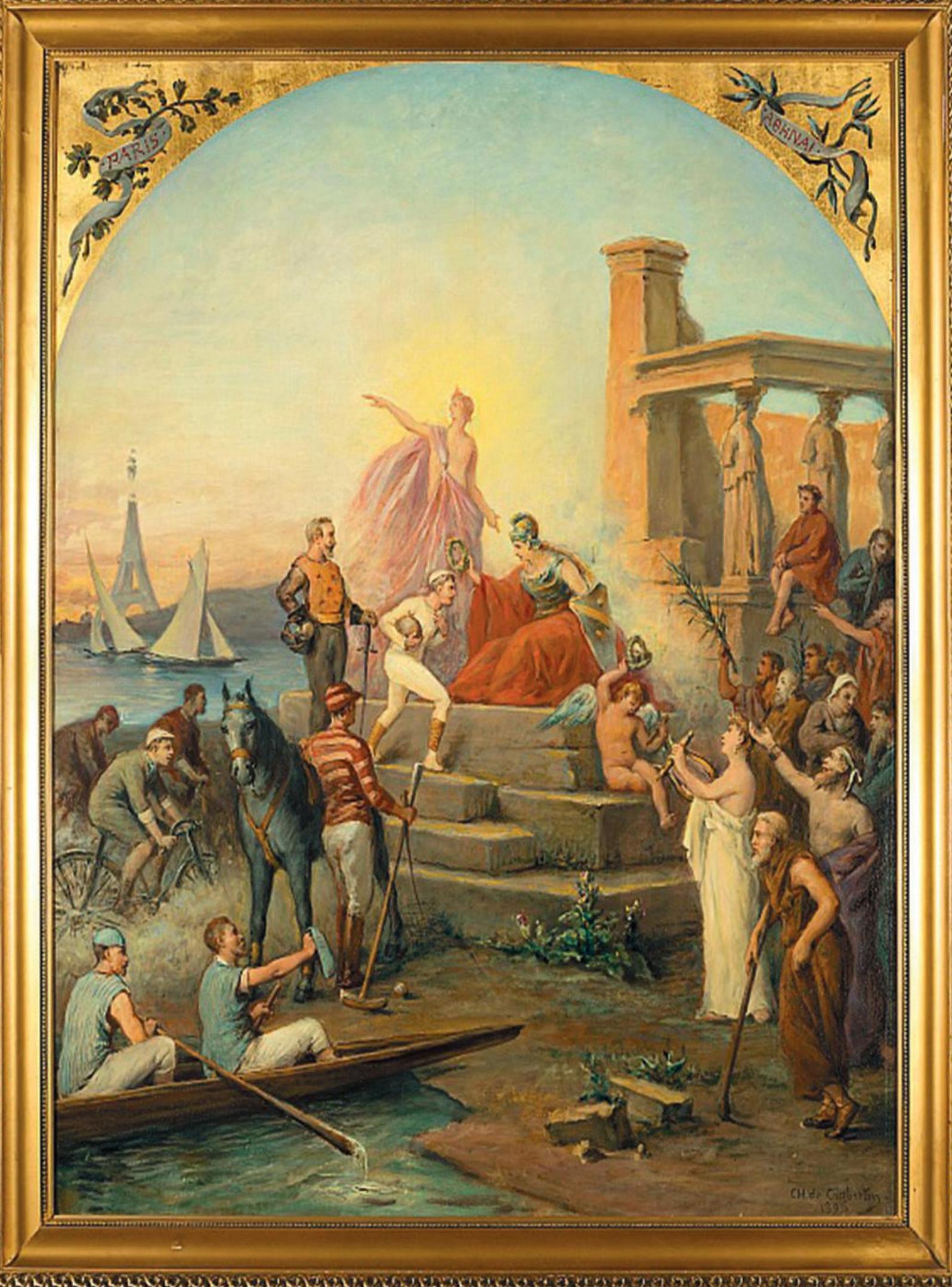
Pour conclure, notre approche succincte de l'oeuvre dessinée de Henry Van Pée mériterait d'être approfondie et complétée, en particulier pour des villes comme Poitiers ou Clermont-Ferrand auxquelles le dessinateur et publiciste dit travailler (annonçant des publications prochaines avec la formule « en préparation ») mais aussi pour Angers et Nantes. Ses dessins ont-ils été publiés dans la presse régionale, repris dans des brochures numérotées ou des albums ? Nous l'ignorons en partie. Les figures de Tours (l'auteur a croqué plus de 600 personnalités tourangelles dont plus de la moitié appartiennent au monde sportif local) et de Bordeaux (probablement deux fois moins nombreuses, avec cependant une bonne vingtaine de personnalités sportives) permettent de bien saisir l'intention de l'artiste. En outre, pour l'historien ou le sociologue, l'oeuvre produite par Henry Van Pée reflète l'organisation socio-économique

de la cité, dont les sports expriment certaines affinités électives. Enfin, l'occasion qui nous est offerte ici de feuilleter à nouveau ces pages illustrées de portraits d'une époque révolue nous a permis de tirer de l'oubli quelques champions qui connurent l'effervescence des rendez-vous olympiques.

Jean-Paul Callède



Caricatures Aviron et des dépositaires de Tout-Tours © H. Van Pée



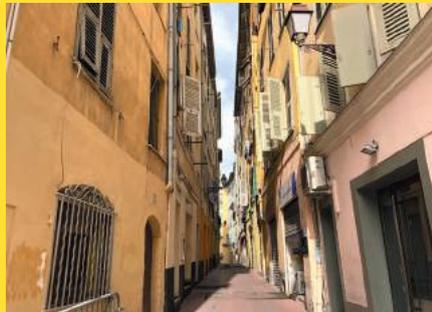
"Allégorie aux Sports" par Charles-Louis Frédy de Coubertin (1822-1908) - © Musée Olympique / CIO - Lausanne



# Nice



Photo ci-dessus: Un dimanche à Nice par Stéphane Cipre - © Diaporama Photos: Philippe Brossard



# MEETING AVIATION

10-25  
AVRIL  
1910

# NICE

